

James ENGE

Licencié en sociologie/anthropologie, Faculté d'ethnologie,  
Université d'État d'Haïti

(mai 2014)

# Analyse ethnologique des rites et rituels dans les élections présidentielles de 2010-2011 à Port-au-Prince

Mémoire, obtention d'une licence  
en sociologie/anthropologie, Université d'État d'Haïti.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
Sociologue, professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi

[Page web](mailto:jean-marie_tremblay@uqac.ca). Courriel: [jean-marie\\_tremblay@uqac.ca](mailto:jean-marie_tremblay@uqac.ca)  
Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"  
Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi  
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi  
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

## Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue  
Fondateur et Président-directeur général,  
**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.**

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi, à partir de :

James ENGE

[Analyse ethnologique des rites et rituels dans les élections présidentielles de 2010-2011 à Port-au-Prince.](#)

Haïti, Port au Prince : Mémoire pour l'obtention du grade de Licence en sociologie/anthropologie sous la direction du professeur John Picard Byron, Faculté d'ethnologie, Université d'État d'Haïti, mai 2014, 98 pp.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 5 avril 2016 de diffuser ce mémoire, en accès libre dans Les Classiques des sciences sociales. L'autorisation nous a été transmise par le directeur de la collection "Études haïtiennes, Ricarson Dorce.]



Courriels : James ENGE : [jamesengeas@yahoo.fr](mailto:jamesengeas@yahoo.fr)

<https://www.facebook.com/jamesas.enge?fref=ts>

Ricarson DORCE, Dir. Coll. Études haïtiennes : [dorce87@yahoo.fr](mailto:dorce87@yahoo.fr)

Florence Piron, prés. Association science et bien commun :

[Florence.Piron@com.ulaval.ca](mailto:Florence.Piron@com.ulaval.ca)

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 25 novembre 2016 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



Un grand merci à [Ricarson DORCÉ](#), directeur de la collection “[Études haïtiennes](#)”, pour toutes les démarches entreprises auprès des chercheurs haïtiens en vue d’obtenir leur autorisation de diffuser leurs travaux et publications en libre accès à tous dans Les Classiques des sciences sociales.

jean-marie tremblay, C.Q.,  
sociologue, fondateur  
Les Classiques des sciences sociales,  
25 novembre 2016

Ce texte est diffusé *en partenariat* avec [\*l'Association science et bien commun\*](#), présidée par Madame Florence Piron, professeure à l'Université Laval, et [\*l'Université d'État d'Haïti\*](#).



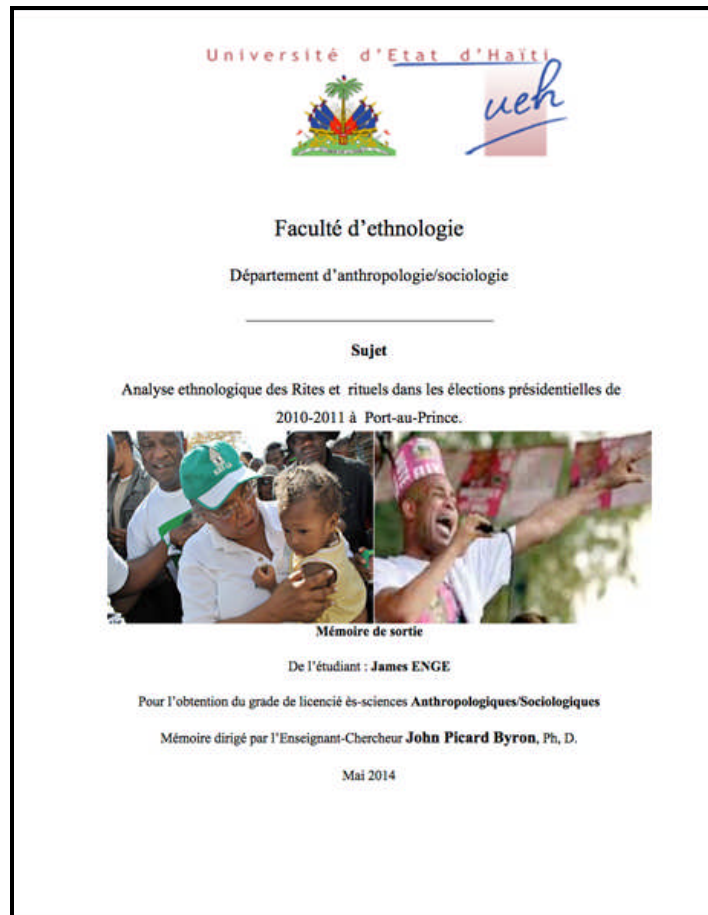
Merci à l'Association d'avoir permis la diffusion de ce livre dans Les Classiques des sciences sociales, grâce à la création de la collection : “*Études haïtiennes*”.

Jean-Marie Tremblay, C.Q.,  
Sociologue, professeur associé, [UQAC](#)  
fondateur et p.-d.g, [Les Classiques des sciences sociales](#)  
25 novembre 2016.

**James ENGE**

Licencié en sociologie/anthropologie, Faculté d'ethnologie,  
Université d'État d'Haïti

## Analyse ethnologique des rites et rituels dans les élections présidentielles de 2010-2011 à Port-au-Prince.



Haïti, Port au Prince : Mémoire pour l'obtention du grade de Licence en sociologie/anthropologie sous la direction du professeur John Picard Byron, Faculté d'ethnologie, Université d'État d'Haïti, mai 2014, 98 pp.

**Note pour la version numérique** : la pagination correspondant à l'édition d'origine est indiquée entre crochets dans le texte.

[2]

## Jury

Président de jury : Charles Pierre Jacques, Ph.D.

Accompagnateur/Directeur : John Picard Byron, Ph.D.

Évaluateur/Lecteur critique: Samuel Régulus, Ph.D.



[3]

Analyse ethnologique des Rites et rituels  
dans les élections présidentielles de 2010-2011  
à Port-au-Prince.

[4]

**Analyse ethnologique des rites et rituels  
dans les élections présidentielles de 2010-2011  
à Port-au-Prince.**

**REMERCIEMENTS**

[Retour au sommaire](#)

Nos remerciements premiers vont à l'encontre de celui qui a accepté de diriger ce travail : l'Enseignant-chercheur John Picard Byron, directeur du département d'anthropologie/sociologie de la faculté d'ethnologie qui dans son souci de faire évoluer les travaux portant sur l'histoire de l'ethnologie en Haïti nous a vivement conseillé sur l'importance du travail que nous avons à faire et sans relâche était toujours disponible quand nous en avons le plus grand besoin, ses conseils, suggestions et corrections nous ont été d'une importance capitale. Au Décanat de la faculté d'ethnologie dirigé par le Professeur Jacques Jovin, le Professeur Jean Michel Gabriel et le Professeur Jean Yves Blot, respectivement Doyen, vice-doyen aux affaires académiques et vice-doyen à la recherche. A tout le corps professoral en entier qui nous a permis malgré tout d'abreuver dans la source intarissable de la connaissance universelle.

Au laboratoire de recherche LADIREP (**L**Angues, **D**iscours, **R**epresentations) qui a permis la réalisation de ce travail à un double niveau : sur le plan financier et ses journées d'études internationales qui ont aiguës notre esprit au sens de Merleau-Ponty. Que le LADIREP trouve ici l'expression de notre plus profonde gratitude.

À Patrick Bastien, les professeurs Mauley Colas et Osée Olibri,... pour la lecture et la relecture du document et les remarques combien judicieuses.

Au professeur Alfred Pierre pour sa confiance en moi...

À nos camarades étudiants/tes de la promotion Jean Jacques Des-salines et ceux qui nous ont été proches, qui nous ont supporté d'une manière ou d'une autre, pour une copie ou un livre dans la grande famille-etno. À Ma marraine Nadia Louis et mon Oncle Techlet Anger.

À une personne qui m'est si chère et se veut une mère, une sœur, une amie, un tout pour moi, pour son amour et son support jamais marchandé, l'étudiante en psychologie Stéphanie Nahomie Rosier.

À M. Pierre Maxwell BELLEFLEUR, secrétaire général de la faculté, aux personnels de l'administration.

À vous tous et vous toutes, amis-camarades de la FE mes mots ne suffisent pas.

[5]

**Analyse ethnologique des rites et rituels  
dans les élections présidentielles de 2010-2011  
à Port-au-Prince.**

**DÉDICACES**

[Retour au sommaire](#)

Ce travail est dédié à la mémoire de ma mère, Pamela Didier, décédée en 2004 et de mon père Lyonel Engé (ANGER), décédé trois mois avant que je fusse né, pour que par delà le sépulcre mortel ils sachent que j'ai suivi le chemin et que le grain qu'ils ont semé abondera de fruit, que la source ne tarira point sans accomplir ce qu'il faut.

À mes deux sœurs Daphné et Nerlange

À mes deux frères Théal et Michael

À la famille Anger et la famille Louis

À mes amis de toujours, Délouis, Jeffrey, David, Mike, Jerry, Wilson, Aristile, etc.

Enfin, à toutes les victimes des coups de forces électorales, aux familles qui gardent encore le souvenir d'un proche décédé lors des campagnes électorales dans des affaires de rivalités.

Espérant des jours meilleurs et une politique répondant aux besoins réels du peuple haïtien...

[6]

Le marché politique est comme les marchés de rue où mille petits marchands vendent la même marchandise.

Claude Moise

Comme au théâtre, la "scène" est le lieu du "spectacle": c'est là que se joue la représentation...

Ervin Goffman

[7]

**Analyse ethnologique des rites et rituels  
dans les élections présidentielles de 2010-2011  
à Port-au-Prince.**

## **SOMMAIRE**

[Remerciements](#) [4]

[Dédicaces](#) [5]

[Introduction](#) [9]

Chapitre 1. [Problématique de la campagne électorale en Haïti](#) [12]

1. [Problématique de la mise en spectacle des candidats à la présidence en Haïti](#) [13]

Chapitre 2. [Application méthodologique et littérature théorique-conceptuelle](#) [21]

1. [Le terrain de la description des bandes sonores/visuelles et des journaux](#) [22]
  - 1.1. [Analyse de contenu](#) [24]
  - 1.2. [Choix des documents](#) [26]
2. [le rite et le rituel : de l'étude religieuse à d'autres sphères de la vie sociale](#) [29]
  - 2.1. [Deux approches théoriques sur les rites et rituels](#) [30]
    - 2.1.1. [L'approche théorique de Martin Segalen sur les rites et rituels contemporains](#) [31]
    - 2.1.2. [L'approche théorique d'Abélès sur les rituels de campagne électorale](#) [34]
    - 2.1.3. [L'approche théorique de Marc Abélès et notre étude](#) [36]
3. [Acception de la notion de Rite et rituel](#) [37]
  - 3.1. [Rite et rituel](#) [37]
  - 3.2. [Symbole](#) [38]
  - 3.3. [Discours](#) [38]

Chapitre 3. [Cadre historiographique de la campagne électorale et dimension socio-juridique de la désignation des chefs d'État en Haïti](#) [40]

1. [Cadre historiographique de la campagne électorale](#) [41]
2. [De l'acclamation des Chefs d'État en Haïti à leurs élections](#) [46]

Chapitre 4. [Description et étude analytique de la campagne électorale de Mirlande H. Manigat à Solino et Joseph Michel Martelly au Champs-de-Mars](#) [53]

1. [Sociographie de la zone d'enquête : Port-au-Prince](#) [54]
  - 1.1. [La première circonscription de Port-au-Prince](#) [55]
2. [Présentation des données/description des rencontres](#) [59]
  - 2.1. [Mirlande Manigat à Solino : entre bain de foule et discours sur stand](#) [59]
  - 2.2. [Michel Martelly au Champ-de-Mars : plaisir musical au service de la campagne électorale](#) [64]
3. [Étude analytique des rencontres des deux candidats](#) [69]

[Conclusion et perspectives](#) [76]

[Bibliographie](#) [81]

[Annexe](#) [86]

[Index](#) [97]

[9]

**Analyse ethnologique des rites et rituels  
dans les élections présidentielles de 2010-2011  
à Port-au-Prince.**

## **INTRODUCTION**

[Retour au sommaire](#)

Les élections ont toujours été et restent encore un moment important dans la vie démocratique des peuples dans les sociétés ‘‘modernes’’. Si elles consistent en un long processus qui s’étend sur une période relativement long avec, entre autres, différentes étapes, différents moments ; un de ces moments les plus importants demeurent la campagne électorale. C’est un moment déterminé de manière légale, où ceux qui se portent candidats à une charge électorale cherchent à rencontrer les votants pour partager avec eux leurs programmes électoraux, leur vision de gouvernance et leurs projets futurs. Dans ces moments, les candidats se vouent alors en une bataille exceptionnelle pour convaincre les électeurs, à travers des spots radiophoniques ou télévisés, la propagation de tracts, d’affiches, de banderoles, des rencontres et *meetings* électoraux, etc., afin de s’assurer de leur vote.

En Haïti, les périodes électorales gardent une place importante dans la vie politique de la population parce qu’elles représentent des moments où le besoin de poursuivre avec un modèle de gouvernance ou du moins de changer de perspectives politiques se montrent plus fortement. C’est alors dans ces moments importants que ces besoins se font le plus sentir en ce sens où la population est appelée à suivre le candidat qu’elle pense être le mieux approprié au contexte et aux circonstances selon la forme qu’elle exprime ses besoins, ses revendications.



Malgré les reproches faites par certains quant à la participation active des citoyens dans la vie politique et à l'inexistence de société civile forte, de groupe de pressions structurés et cohérents, de partis politiques forts d'où seraient élus à un premier degré les candidats, quand les élections approchent on assiste souvent à un clivage entre politique et non politique, entre discours et image projetée par les candidats qui constitue alors une tournure considérable dans réalité politique haïtienne. C'est en ce sens que les grandes mobilisations se préparent depuis le jour du dépôt de candidature de certains candidats, où ces candidats se font assister d'une quantité de gens pour qu'il aille déposer ses pièces pour son inscription dans la course électorale, passant par la publication des listes de candidats retenus par le Conseil électoral pour continuer dans les moments de campagne officiellement admis.

Durant la campagne électorale dans les élections présidentielles de 2010-2011 en Haïti on assiste à une rivalité intéressante entre les candidats Michel Joseph Martelly et Mirlande H. Manigat au second tour du scrutin. Le premier est un chanteur de carrière que des fans [10] admirent pour ses morceaux un peu "déplacés" sur le plan de la morale "judéo-chrétienne" souvent prônée dans les débuts de la socialisation de l'enfant haïtien ; et, la deuxième une ancienne première dame, professeur d'Université, fondatrice avec son mari, l'Ancien Président Lesly François Saint-Roc Manigat du parti politique le "Rassemblement des démocrates nationaux progressistes", RDNP. Ces deux candidats sont arrivés à la tête dans la publication des résultats du scrutin de premier tour parmi les 19 candidats retenus pour participer aux joutes électoraux.

Par ailleurs, si selon les résultats du premier tour Mirlande Manigat a occupé la première place, dans le second tour on assiste à un renversement des données où Michel Martelly remporte les élections et est élu Président de la République d'Haïti.

Sachant que ceux qui réussissent aux élections dans les sociétés démocratiques sont ceux qui sont parvenus à faire de grandes mobilisations lors de la campagne électorale. C'est aussi et surtout cette démonstration qui a permis le ralliement d'une plus grande partie de la population votante qui constitue sa majorité électorale. C'est ce constat qui nous porte à nous questionner sur ce renversement du point de vue de la capacité de chacun d'entre eux à pouvoir mobiliser les gens à

leurs causes électorales en réussissant à travers les rencontres électorales, les *meetings*, à faire l'usage de certains symboles et à tenir des discours dont le sens et la signification gardent une importance capitale pour les électeurs. Comment ces deux candidats ont-ils fait campagne ? Quels endroits ont-ils privilégié pour rencontrer les gens ? Quels messages ont-ils apportés dans ces rencontres qui ont pu attirés les votants ? Tant de questionnements qui éveillent notre engouement d'explorer ces rencontres.

Le point focal de ce travail est d'analyser à partir d'une démarche descriptive des rencontres, dans la campagne électorale, des candidats avec les électeurs tout en mettant en évidence la mise en scène ritualisée des candidats et officiants cérémoniels. En d'autres termes, les rites et les rituels que ces candidats et leurs officiants adoptent lors de ces rencontres. Alors que les électeurs voient et entendent toujours les candidats à la radio ou à la télé, ce déplacement du candidat vers les électeurs se veut un moment de rencontre intense car les électeurs sont soucieux à ce que le candidat voit la situation de la zone, fait sortir dans son message, dans son discours, les moyens qu'il va mettre en place dans son gouvernement pour faire face aux grands problèmes sociaux, propose des moyens en ces termes pour redresser les [11] mauvaises situations, pour pallier aux revendications de la population et démontrer à travers les symboles utilisés son attachement à certaines valeurs, etc.

Pour mener ce travail de nature exploratoire, après avoir posé la problématique de la mise en spectacle du pouvoir politique en Haïti, nous utiliserons une méthode qualitative faisant appel à diverses techniques de collectes et d'analyse de données en sciences humaines et sociales notamment l'observation directe, l'analyse de traces, l'analyse du discours, l'analyse descriptive, pour ne citer que cela. Par contre, nous privilégierons l'observation directe et l'analyse descriptive pour atteindre notre objectif qui constitue en l'analyse descriptive d'une parmi toutes les rencontres de ces deux candidats. Notamment de celles faites dans les localités de Port-au-Prince.

Néanmoins, nous poserons la théorisation de Marc Abélès sur la mise en scène du politique tout en la jumelant avec l'approche de Ségalen Martine sur les rites et les rituels contemporains. C'est à partir de cette constitution d'une littérature théorique sur les rites et rituels politiques que nous ferons une analyse descriptive des deux ren-

contres décrites dans le dernier chapitre. Mais avant d'arriver à cette présentation, nous pensions qu'il était important de présenter un chapitre faisant un survol historique des modes de désignation des Présidents en Haïti et une historiographie de la campagne électorale.

Enfin, partant de l'approche de Xavier Roegers et Jean Marie Deketele sur la "répétabilité" qui sous-tend la reprise des mêmes démarches et techniques d'un auteur antérieur pour mener une autre étude, dans un autre terrain. Nous reprendrons les démarches de Marc Abélès dans les élections municipales à Auxerre pour faire cette étude tout en essayant de créer à partir de ces démarches une grille d'interprétation et d'analyse des données recueillies. C'est à partir de cela que nous parviendrons à dégager une hypothèse à la fin du travail et ouvrir des perspectives en fonction des attentes conjecturelles de cette étude.

[12]

**Analyse ethnologique des rites et rituels  
dans les élections présidentielles de 2010-2011  
à Port-au-Prince.**

## **Chapitre 1**

---

# **PROBLÉMATIQUE DE LA CAMPAGNE ÉLECTORALE EN HAÏTI**

[Retour au sommaire](#)

[13]

## 1. Problématique de la mise en spectacle des candidats à la présidence en Haïti

[Retour au sommaire](#)

Après avoir passé quatre années au pouvoir, le Président René G. Prével dont une grande partie de la population a élu à la magistrature suprême du pays dans une ambiance politique et de campagne électorale attrayante, est appelé à faire des élections dans le pays pour renouveler le personnel du corps législatif et pour son remplacement. Brusquement au début de cette année électorale, soit le douzième jour du premier mois, un cataclysme a tout chambardé et a coûté la vie à plusieurs centaines de milliers de compatriotes haïtiens et étrangers. Cet évènement a aussi coûté beaucoup à l'État haïtien en ce qui à trait aux infrastructures et à d'autres pertes importantes en termes de personnel. Mais la plus touchée par cet incident est la grande population dont les conditions de vie se dégradent de jour en jour, ce qui a conduit à de nombreuses manifestations, de grèves et de protestations contre la misère et la cherté de la vie. Presque tous les quartiers populaires de la région métropolitaine ont été affectés. Bel air, Solino, Carrefour, carrefour-feuilles, Fort-national, Delmas, Pétion-ville dans toute sa composante, aucun de ces quartiers n'a été épargné. Les pertes ont été lourdes qu'en matière de logement qu'en dérouté psychologique des familles dont les membres ont disparus sous les blocs des maisons détruites.

Outre le retardement dans un certain sens du processus électoral dont les partis politiques commençaient déjà à s'inscrire, ce cataclysme vient d'ajouter beaucoup plus de besoins pour la population laissée aux abois et qui, pour le comble, est tournée vers les organisations non-gouvernementales par lesquelles l'aide humanitaire est passée. C'est donc dans l'absence totale de l'État que cette aide se distribue à travers ces quartiers défavorisés et dans les autres zones du pays touchés par le drame. Plus que les maisons et les grands bâtiments,

l'État par cette absence déclarée et vécue par la population, a montré son effondrement en termes de capacité réelle à répondre au besoin de la population. L'*assistance Mortelle*<sup>1</sup> de Raoul Peck témoigne bien de cette conjoncture.

En dehors des organisations, certaines personnalités apportent, dans la mesure du possible, des aides particulières à la population dans les camps où elle a trouvé refuge. Parmi [14] ces personnalités on peut dénombrés des artistes, des acteurs politiques, des acteurs évangéliques, etc. Quant à l'État, il ne fait que mettre en place des activités de relance économique sans véritable contrôle de la part des autorités mais plutôt laissés à des leaders de zones.

Dans cette conjoncture qui ne fait qu'agrandir les griefs de la population contre l'État qu'elle personnalise en la personne du Président de la République, personnalité qui, pour elle est responsable de leur mauvaise condition de vie, un mépris de la présidence de René Préval est affiché et nourri partout.

Toutefois, on doit comprendre et admettre que quoiqu'il soit, selon les prérogatives constitutionnelles le garant de la bonne marche du pays, le Président de la République ne saurait à lui seul comme personnalité répondre aux besoins de la population générale. Mais ce souci de tout rapporter à la personne du président demeure un facteur de la culture politique haïtienne. Est-ce pour cela que les élections présidentielles paraissent tant importantes pour la population.

Mais il faut se rappeler que les responsables eux-mêmes lorsqu'ils furent candidats n'ont pas daignés se démarquer de cette perception, ce qui fait qu'elle paraît vraisemblable et fait corps à la manière de vivre la politique comme un aspect de la vie quotidienne.

On arrive alors à comprendre que les acteurs politiques lorsqu'ils sont en campagne se vouent à tenir des discours qu'on pourrait juger irrationnel en ce sens où leur faisabilité n'est pas prise en compte. On peut aussi comprendre pourquoi la manière de faire la campagne électorale, la façon de réaliser les *meetings* se varient d'un candidat à un

---

<sup>1</sup> Documentaire réalisé après le drame du 12 Janvier se portant sur l'aide humanitaire depuis sa conception, sa distribution pour arriver aux élections tout en mettant en relief les rapports politiques qu'implique cet aide de l'internationale sur la responsabilité de l'État. Ce film est de .....

autre. Tout dépendra sûrement de la vision de gouvernance de ce candidat ou de sa capacité à séduire ou à charmer la population. En cela se résumerait le sens et/ou la signification des *meetings* électoraux : un espace où les candidats et leurs hauts dignitaires livrent le message électoral dans une ambiance de rencontre personnalisée.

En général, on ne vote que pour celui ou celle qui répond à ses attentes, à ses préoccupations. Une population est aussi appelée à voter pour le candidat qui répondrait ou paraît pouvoir répondre à ses attentes, à ses préoccupations, à ses revendications, etc. Il est alors important de se dire que c'est cette personne là, une fois élu qui aura à prendre les grandes [15] décisions engageant la collectivité. Une élection répond, en ce sens, à un besoin social, politique, économique ; en gros, à un besoin global de changement dans une société.

Dans toutes les sociétés, à tous les temps et selon les cultures, l'organisation politique à qui il revient la charge de diriger la cité, se met toujours à l'idée de mettre en évidence le pouvoir personnalisé. On recourt alors à un ensemble de mécanismes de légitimation du pouvoir. De cette nécessité de s'affirmer, de se confronter et de trouver place dans l'imaginaire collectif, le politique se cherche un moyen de se mettre au devant, de se faire voir. Ceci soit en qu'il détient le pouvoir politique ou en cherchant à le détenir. C'est en ces termes que Marc Abélès nous dit : « pour que la politique s'impose, toute une dramaturgie est requise »<sup>2</sup>. Dramaturgie pour convaincre, pour sympathiser, pour attiser et attirer sur soi la population et se créer une image politique capable d'inspirer confiance et ralliement car d'abord et avant tout que dans cette démocratie où la population est seule leader de l'avenir de tout acteur, il est à comprendre comme nous dit Bourdieu : « [...] *le marché de la politique est sans doute un des moins libres qui soit* »<sup>3</sup>. C'est alors dans le contexte des campagnes électorales qu'il paraît toujours plus aisé de voir et de comprendre la quasi-saturation de l'espace politique, en tant que marché au sens de Bourdieu. Alors à ces moments spéciaux, cet espace est pollué par un ensemble de *marketings* politiques qui parfois vont à l'excès. Les messages diffusés, les affiches, les banderoles, les prises de positions

<sup>2</sup> ABELES, Marc, *Le spectacle du pouvoir*, Paris, éd. de l'Herne, 2007, p. 55.

<sup>3</sup> BOURDIEU, Pierre, « La représentation politique », In. *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 36-37, Février /Mars 1981, pp. 3-24.

publiques, et une gamme de tracs qui passe une position ou qui critique celles de la position adverse. Les rencontres se multiplient entre acteurs. En gros, l'espace est mouvementé comme n'importe quel marché de rues. Tous ces messages, avec bien entendu des symboles, slogans, etc., sont utilisés dans un tout ritualisé afin d'attirer la population votante, d'attiser sa motivation.

La motivation de voter pour tel ou tel candidat serait-elle fonction de son discours, de la manière dont il a fait sa campagne ou du moins de la faisabilité de son projet politique ? La réalité haïtienne semble faire fief de cette manière de voter. Les candidats sont alors appelés à prendre en considération cette motivation pour la formuler dans le cérémoniel des rencontres, des *meetings* électoraux.

[16]

Dans ce contexte précis de faiblesse totale de l'État, de dégradation des conditions de vie de la population, les acteurs devront donner à cette conjoncture toute particulière une importance capitale quant aux critères sociaux de choix des responsables et la prise en compte des dimensions factuelles qui environnent la sphère politique. Ensemble de considérations qui auront, dans un sens ou dans un autre, une incidence sur campagne électorale elle-même surtout à travers le cérémoniel défini des *meetings* électoraux. C'est pour cela qu'il devient important de questionner cette réalité de la campagne électorale.

Fort de ce constat, nous avons formulé ce sujet de recherche : **Analyse ethnologique des rites et rituels dans les élections présidentielles de 2010-2011 à Port-au-Prince.**

La campagne électorale lors des élections reste un moyen de se mettre en scène, de se mettre en spectacle comme acteurs ou autorités politiques.

Aussi, en Haïti, au lendemain de la guerre de l'indépendance, les autorités militaires par lesquelles les luttes de libération ont été conduites, se sont organisées pour se mettre en scène en faisant une démonstration dramaturgique du pouvoir politique. De là, est exécutée la première grande mise en scène officielle de la jeune nation le 1<sup>er</sup> Janvier 1804 à la Place d'Armes des Gonaïves. Une manière pour les pères fondateurs d'affirmer l'autorité politique et de concourir à la légitimité de leur pouvoir. Ce spectacle fondateur du pouvoir politique



haïtien dont l'ordonnancement consistait en l'adoption, la signature, la lecture de l'acte de l'indépendance, la prise de parole de certains officiants et la diffusion de la proclamation du général en chef Jean Jacques Dessalines. Tout ceci revêtait d'un double sens, d'une double signification : l'une se veut un message aux puissances extérieures colonialistes et l'autre viserait une recherche ou une affirmation de légitimité du pouvoir de ceux qu'on proclamera dirigeants.

Néanmoins, il est à comprendre que le pouvoir politique pendant longtemps s'identifiait, en Haïti, au pouvoir militaire. Ce qui fait que toute mise en scène du pouvoir consistait en des parades militaires, où démonstration de puissance, de force du gouverneur, de l'empereur, du roi ou du président résidait dans le passage en revue des troupes comme symbole fondamental de reconnaissance de l'autorité politique ; et, s'en suivent les discours délivrés sous forme de "message à la nation", de proclamation.

[17]

Avec l'arrivée au pouvoir du premier président civil en Haïti en 1913 avec Michel Oreste, il serait à constater un dénivellement dans ces genres de mise en scène. Le civil-président, aura droit à des parades militaires. Mais, ceux-ci ne seront pas l'épine dorsale du spectacle qu'il aura à produire.

Par ailleurs, il faut se rappeler qu'en ce qui à trait à d'autres formes de mise en spectacle dans la sphère politique, où se créer une image, manipuler des symboles-forces à des fins de convaincre en périodes électorales, seraient besoin urgent des politiques, les mécanismes ne seront pas les mêmes. Voilà pourquoi il importe de voir les modalités de désignation des chefs de l'État en Haïti pour se pencher sur les différents aspects scéniques de la "mise en représentation" de l'homme politique en rapport aux charges qui l'attendent et sur lesquelles ils auraient à faire campagne, à construire des discours, à recourir à un ensemble de rites et de rituels. Toujours est-il, dans cette perspective politique, de considérer la dimension sacrée du rituel en la croyance à

laquelle il fait appel dont Pierre Bourdieu nous dit : « [...] *tout rite tend à consacrer ou à légitimer* »<sup>4</sup>.

Si certains travaux<sup>5</sup> sur les élections en Haïti se sont portés sur l'analyse des stratégies discursives des candidats à la présidence, analyse faite à travers leurs spots ; ou encore sur le comportement électoral des électeurs, sur les mécanismes de prise de pouvoir, sur les relations entre constitutions et les luttes pour s'accaparer le pouvoir ou l'autorité politique, cette étude se porte elle-même sur le déroulement des rituels électoraux.

Dans son étude, Hérold Toussaint privilégie l'analyse des stratégies discursives des candidats à la présidence aux élections de 2006; du fondement psychosociologique de la [18] réussite des candidats aux élections présidentielles de 2006, tel est l'angle d'approche utilisée par Pierre Inodyl Fils pour aborder la campagne électorale en Haïti qui a portée Michel Martelly au pouvoir en 2011. Pourtant, Jean Alix René pour sa part l'aborde du point de la vue du discours séducteur qui sera gagnant en 1990. Lequel séduction qu'il qualifie de populiste et qui pour lui a pu triompher parce que les élites n'ont pas pu donner une réponse aux besoins de toutes sortes de la population.

<sup>4</sup> PIERRE, Bourdieu, « Les rites comme actes d'institution », In. *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 43, Rites et fétiches, Juin 1982, pp. 58-63.

<sup>5</sup> On peut faire référence aux travaux faites sous la direction de TOUSSAINT, Hérold, *Propagande et élection présidentielle en Haïti*, Port-au-Prince, coll. collectif universitaires citoyens, 2007; sur le comportement électoral des électeurs cf. PIERRE, Inodyl Fils, « « *les fondements socio-psychologiques de la victoire de Joseph Michel Martelly aux présidentielles de 2010-2011. Cas de l'élection de Bas cousin II de la commune de la petite rivière de l'Artibonite* » », mémoire de licence, Port-au-Prince, Université d'État d'Haïti, département d'anthropo-sociologie, 2013 ; sur le rapport constitution et luttes pour le pouvoir politique cf. MOISE, Claude, , *constitutions et luttes de pouvoir en Haïti*, Port-au-Prince, éd. UEH, 2009/2013 (1990-1999) ; FRANÇOIS, Abnel, *Les Mécanisme de la prise de pouvoir en Haïti : De l'acclamation du chef de l'État à l'introduction du suffrage Universel (1804-1950)*, Thèse de Doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2012 ; RENE, Jean Alix, *la séduction populiste. Essai sur la.....*Port-au-Prince, .....2000 etc.

Mais ils n'ont pas pris en compte le déroulement des *meetings* électoraux. C'est-à-dire que la manière de faire les *meetings* électoraux, les éléments symboliques dont les candidats ont fait usage, la manière dont déroule le cérémoniel n'ont pas été abordés. C'est en ce sens que, nous sommes arrivés à nous demander comment comprendre les périodes électorales en Haïti sans jeter un regard particulier sur la campagne elle-même où chaque candidat aurait à développer un agenda de rencontres avec les gens de la population, partout à travers le pays. Qu'utilisent-ils comme symboles lors de ces rencontres ? Quelle importance accordent-ils à ces symboles ?

C'est à ce vide que ce travail se situe ; à ces questionnements qu'il veut tenter de donner une réponse. Et c'est à partir de ces considérations, préoccupations et analyses que nous avons formulé la question de recherche suivante : *En quoi consistent le sens et la signification de l'usage des symboles, des slogans et du discours tenu par les candidats lors des meetings électoraux ?*

Compte tenu du fait que le travail est de nature exploratoire, nous ne formulons pas une hypothèse pour diriger le travail. Par contre, il se veut une recherche par objectif. C'est-à-dire que c'est cet objectif que nous visons qui servira de ligne directrice à cette étude.

En effet, le point focal de cette étude demeure la description du cérémoniel des *meetings* électoraux et l'étude analytique de certains aspects symboliques et discursifs de ces rites et rituels.

Toutefois, force est de comprendre que dans les campagnes électorales, toutes les étapes, toutes les démarches, toutes les pratiques, les stratégies sont importantes, tous les éléments gardent une place considérable : les grandes affiches, la distribution de tracs, diffusion de slogan, débats télévisés, rencontres sur la voie publique, etc. Tous ces éléments sont appelés à être colmatés pour former un bloc homogène même étant faits séparément ou à des moments [19] distincts. Mais comment les candidats, les officiants arrivent à les articuler ensemble lors des rencontres électorales où l'altérité doit être prise en compte ?

Ces considérations et questionnements nous serviront de repères, aux cotés de notre question de départ pour aborder cette étude exploratoire sur l'analyse ethnologique de ces rencontres électorales en temps de campagne tout en mettant emphase sur le sens et la significa-

tion que pourraient donner les acteurs à ces symboles. D'abord la signification des symboles eux même, dans l'organigramme défini mais ensuite la signification de ces symboles dans la place qu'ils occupent dans la création de l'image dont le candidat essaie de montrer lors de ces rencontres. Préoccupations auxquelles l'objectif que nous poursuivront nous aidera à répondre ou tout au plus à tenter des réponses, à avancer une ou des hypothèses. Car, c'est à partir de la description des aspects symboliques que les acteurs politiques font usages lors des cérémoniels en rapport aux discours qu'ils tiennent sur place que l'on peut analyser pour permettre de faire ressortir la constitution des usages et les formes et forces symboliques qu'ils charrient.

Enfin, le choix des symboles utilisés, mobilisés, n'est pas le fruit d'un hasard. Ils paraissent être choisis pour prendre place dans le déroulement du cérémoniel qui en a fait appel en leur accordant un sens particulier tenant compte du contexte dans lequel on les use. C'est-à-dire, ramené à la sphère politique, lors d'un cérémoniel précis, les symboles auraient gardé une importance, une signification et un sens lié à ce genre de théâtralisation particulier de la vie quotidienne.

Il est aussi à rappeler que ce travail ne se voue pas à l'étude de la dimension générale de la campagne électorale. Elle se situe au simple déroulement des *meetings électoraux* qui constituent un aspect, une dimension particulière de la campagne électorale elle-même. Malgré cela, toutes les rencontres ne seront pas décrites et analysées, seulement deux seront prises en considération. Compte tenu aussi de la difficulté de pouvoir recenser les données, surtout les bandes sonores et vidéographiques des rencontres, nous nous garderont de porter une description de type ethnographique pour ce travail. Nous nous contenterons, en ce sens, à une analyse ethnologique de ces rites et rituels auxquels les acteurs politiques en campagne ont fait référence.

[20]

L'élection ou plus précisément la campagne électorale, étant vu et considéré comme un espace de spectacle, dans la mise en scène de cette pièce théâtrale que constituent les rencontres, les meetings, elle pourrait être cernée de deux manières distinctes : le premier en abordant vers la scène, en mettant emphase sur les jeux scéniques, l'ornement de l'estrade et des contours, le message apporté et divul-

guer dans ces rencontres, les symboles utilisés, l'expression corporelle gardée, l'image créée ; la deuxième manière touche à l'efficacité du spectacle, de la rencontre, de la mise en scène du candidat où satisfaction du public rimerait à un retour d'ascenseur des gens du public qui voteront pour lui. C'est à la première de ces deux manières distinctes que notre étude cherche à analyser et à apporter une explication.

Pour mener à bien ce travail, il nous faut expliciter les voies et moyens qu'on utilise pour le faire. En d'autres termes, les apports méthodologiques auxquels ont fait référence pour mener l'enquête, recueillir les informations pour les construire ensuite en données. C'est ainsi que le second chapitre s'ouvre sur méthodologie du travail.

[21]

**Analyse ethnologique des rites et rituels  
dans les élections présidentielles de 2010-2011  
à Port-au-Prince.**

## **Chapitre 2**

---

**APPLICATION  
MÉTHODOLOGIQUE  
ET LITTÉRATURE  
THÉORICO-CONCEPTUELLE**

[Retour au sommaire](#)

[22]

Pour mener ce travail de type exploratoire, nous adoptons la méthode de type qualitatif parce qu'elle nous permettra de faire un ramassis de données non-chiffrées. Dans cette méthode qualitative, nous utiliserons certaines techniques de collectes de données comme l'observation directe, l'analyse de contenu pour répondre aux questionnements et préoccupations liées à la constitution des rites et rituels, pour atteindre notre objectif, qui se veut décrire le déroulement des meetings électoraux tout en analysant certains aspects du cérémoniel.

Ce choix de la méthode qualitative n'est pas faite de manière délibérée. Elle consiste même en une imposition quant à la nature de notre objet d'étude. Les techniques de collectes peuvent être justifiées par le fait que pour permettre de faire la relation entre les classes de données que ces techniques sont appelées à collecter, elles doivent permettre de trouver des catégories pour forger, dans le cadre de la méthode qualitative, une classification des éléments constitutifs de l'évènement à décrire, à prendre en compte ainsi que les objets dont les acteurs font usages. Il est aussi à noter que dans cet ordre d'idées, où ces techniques permettent cette classification, que les choix et les actions des candidats et des officiants des rites et rituels des meetings ne peuvent être étudiés qu'au regard de ce type de méthodologie.

En effet, il est jugé important de faire une ouverture dans ce chapitre sur l'importance accordée aux sources utilisées comme terrain particulier de la recherche en analyse ethnologique.

# 1. Le terrain de la description des bandes sonores/visuelles et des journaux

[Retour au sommaire](#)

Pour des raisons plutôt épistémologique et méthodologique, nous avons jugés important d'introduire cette partie pour développer un peu le débat théorique et critique sur l'utilisation de ces données dans l'étude de terrain en ethnologie. Distance épistémologique, souci de légitimation ? Question de prudence.

Comme nous dit Jean Copans : « *le terrain, à l'évidence, est une réalité floue à propos de laquelle l'information est de nature variée* »<sup>6</sup>. En ce sens, la nature même de l'espace politique comme terrain en Haïti pour l'ethnologue (indigène ou étranger) devient une évidence que tout ne se passe pas comme "normale" à ce qui est fait et pratiquer au niveau de la vie [23] politique en général. Ce qui d'ailleurs constitue le flou pour l'apprenti chercheur qui sûrement ne verra pas trop grande importance à la décrypter. Mais cette manière de faire la politique dégage une certaine rationalité et une certaine valeur "vraie" dans sa manière de donner des résultats dans un temps plus obscur mais aussi dans la dimension compréhensive d'une culture politique propre et originale.

Le terrain est alors décliné, toujours pour Copans, sur quatre figures : un lieu, un type de pratique et de comportement (à la fois social et scientifique), un objet et plus largement un domaine thématique, enfin une tradition scientifique voire un rite d'entrée dans la profession<sup>7</sup>.

La photographie, les images et les enregistrements sonores, quant à eux, deviennent des sources d'informations ethnographiques importantes depuis un temps pas trop lointain dans la tradition ethnologique.

---

<sup>6</sup> JEAN Copans, *l'enquête ethnologique de terrain*, Paris : Armand Colin, 3<sup>e</sup> éd., 2011, p. 11.

<sup>7</sup> JEAN Copans, *op. cit.*, p. 14.



À ce point, il arrive même que les ethnographies se font directement en films ou du moins en photographies <sup>8</sup>. De nos jours, si la tradition ethnologique qui prévaut que l'ethnologie ou l'ethnographie est d'abord une ethnologie de terrain, logique déjà en vogue et raffermie durant les années 1930, celle-ci voudrait que l'ethnologue soit présent sur le terrain, un présent très positiviste d'après Copans, qui part de l'idée ou du postulat que ce présent marqua une vue importante sur la tradition ou la culture en acte. Avec l'idée des mémoires restituées, de l'anthropologie réflexive ou du moins de celle historique et visuelle, il n'est pas toujours nécessaire pour celui-ci d'être directement présent sur son terrain.

*« Tout comme certains journalistes peu scrupuleux, l'ethnologue a pu ne pas être présent sur les lieux du drame, et rattrape son absence de ce qu'il aurait pu ou dû voir. L'observation donne force mais elle peut être reprise d'un autre témoin, d'un acteur voir d'un document écrit ou photographique [...] » <sup>9</sup>.*

Néanmoins, on peut ne pas prendre en compte la présence directe de l'ethnologue sur le terrain. Il peut en ce sens actualisé sa présence à travers les films vidéographiques et les bandes [24] sonores recueillies par d'autres ethnologues ou du moins des spécialistes de médias. Car, si sa présence montrerait l'efficacité ou la véracité de ce qu'il rapporte, *« l'enregistrement photo-cinématographique est une observation construite qui sélectionne encore plus que le regard humain » <sup>10</sup>.*

Par ailleurs, on n'avance pas cet argument pour justifier notre non-présence directe sur le "terrain" des meetings et rencontres politiques

<sup>8</sup> On peut alors faire référence à plusieurs cas cités par JEAN Copans surtout le cas de C. Coiffier qui a filmé en 1987 des funérailles, de la restitution de la scène d'après les photographies prises par l'anthropologue américain G. Bateson. Du cas du documentaire "Cannibal Tours" de l'australien O'Rourke sur ses safaris photos ; des indigènes de l'Afrique de l'Ouest par Werner, etc. ou des documentaires de Raoul Peck en Afrique.

<sup>9</sup> *ibid.*, p. 77.

<sup>10</sup> JEAN Copans, *op. cit.*, p. 78.

de campagnes électorales mais justement pour corroborer l'idée que l'observation à *posteriori* existe, commence et doit continuer à faire aussi autorité dans le renouveau ethnologique qui prendrait alors en compte la modernité technologique.

Ainsi, ces documents qui constitueront notre terrain, appelés documents scripturo-audiovisuels par Rogers et Deketele, seront dépouillés comme des documents archivistiques. En ce sens où ils nous font voir que : « *le dépouillement d'archives dont l'objet est tout document sélectionné selon une stratégie bien traité comme une donnée de la recherche, au même titre que les discours recueilli par l'interview ou les comportements recueillis par l'observation [...]* » <sup>11</sup>.

## 1.1 Analyse de contenu

[Retour au sommaire](#)

Nous envisagerons aussi mis à part la description de la campagne qui prendra en compte quelques interprétations d'une demi-douzaine, au moins, d'images visuelles des deux candidats, une analyse de contenu des discours tenus par ces candidats dans le déroulement des rencontres politiques. Cette démarche se fera à partir d'une analyse descriptive qui se penchera sur l'image projetée par les candidats, la présence de leurs partis dans ces discours, leurs promesses du futur liées aux conditions dans lesquelles les gens vivent après le séisme, leurs capacités à résoudre les problèmes, à faire face aux enjeux de redressement de l'État et la présence du polémique comme *background* discursif.

Pour faire la description analytique, nous n'avons pas élaboré une grille d'analyse au départ. On est alors censé recourir à la pertinence de la dimension catégorielle des éléments observés dans la réalité du cérémoniel des *meetings* électoraux. C'est en ce sens que Christian [25] Maroy nous dit que la raison fondamentale qui caractérise l'inexistence de la grille préalable saurait été d'éviter d'entamer un

---

<sup>11</sup> DEKETELE Jean-Marie & ROEGIERS Xavier, méthodologie de recueil d'information. Fondements des méthodes d'observation, de questionnaires, d'interviews et d'études de documents, Paris : Deboeck, 3<sup>e</sup> éd., 1996, p. 33.

travail avec des préjugés ou des schémas de raisonnement préconçus <sup>12</sup>.

En effet, il conviendra de prendre en compte une des deux grandes dimensions ou catégories d'analyse de contenu proposées et commentées par François Dépelteau : l'analyse de contenu manifeste et l'analyse de contenu latent <sup>13</sup>. La dimension manifeste dans l'analyse de contenu serait prise en compte lorsqu'on considère l'information ou les informations données dans le document ou le discours, message à analyser sous un angle brut c'est-à-dire en considérant que ce qui est dit clairement ; et, à l'analyse de contenu latent on se renvoie à une sorte de décryptage des facteurs et éléments symboliques du document ou du message qu'il importe d'analyser <sup>14</sup>. Ceci étant dit, il faut se dire que ce n'est pas le souci de faire ressortir les occurrences des thèmes sous lesquels se joignent les discours, les messages des candidats lors des campagnes mais plutôt une certaine analyse "subjective" de certains bribes de ces messages.

En somme, notre méthode répondra aux critères d'analyse de traces retrouvées dans le domaine de l'histoire et décrit par Sylvain Giroux <sup>15</sup> avec la technique d'analyse historique. On verra aussi l'importance de la prise en compte de l'évolution des discours des candidats lors de ces rencontres en gardant une vue particulière sur la langue que les candidats utilisent dans la campagne en ce que la langue est sociale et organisée. Cette approche sur la langue est retrouvée décrite par Paul Antoine <sup>16</sup>. L'analyse de contenu, comme

---

<sup>12</sup> MAROY, Christian, « L'analyse qualitative d'entretien », In. *Pratiques et méthodes de recherches en sciences sociales*, Paris, Armand Colin, pp. 83-110.

<sup>13</sup> FRANCOIS, Dépelteau, *la démarche de recherche en sciences humaines*, Québec, Les Presses universitaires de Laval, 2000.

<sup>14</sup> Il se renvoie alors aux définitions et approches de M. Grawitz dans *méthodes des sciences sociales*. Dépelteau le cite de la sorte dans son texte, *ibid.*, p. 297

<sup>15</sup> GIROUX Sylvain/ TREMBLAY Ginette, *Méthodologie des sciences humaines. La recherche en action*, Québec : renouveau pédagogique, 2<sup>e</sup> éd., 2002.

<sup>16</sup> ANTOINE Paul de Palmari, *l'analyse du discours. Une réflexion critique sur les modèles fondamentaux*. Port-au-Prince, Imp. Don Bosco, 2000. Il

nous dit GIROUX et [26] TREMBLAY, permettra de bien comparer les messages véhiculés et les positions de la construction de ces derniers, car l'évolution est faite à partir à partir d'éléments précis qui sont définis dans la grille d'analyse, ce qui donne une évaluation plus ou moins en forme qui n'échappera pas au regard du chercheur <sup>17</sup>.

## 1.2 Choix des documents

[Retour au sommaire](#)

En ce que l'observation directe et l'analyse de contenu demeurent nos principales techniques de collectes de données dans le cadre de ce travail, nous avons été au *meeting* de Michel Martelly au Champs-de-Mars et celui de Mirlande Manigat à Solino. Mais nous n'avons pas pu enregistrer le déroulement des rites et rituels de ces deux moments. Nous nous sommes contentés de situés les éléments essentiels de ces rencontres tout en suivant personnellement la démarche de chacun des deux candidats. Nous les avons observés. Notre attention s'est portée surtout sur le lieu choisi, sur la composition sociographique des lieux de *meetings* électoraux, sur les éléments symboliques utilisés, sur le choix aussi des officiants et des personnalités présentes.

Entre autres, Nous allons utiliser les vidéos, les bandes sonores radiophoniques et sources écrits des différents journaux. Par ailleurs, trois choses restent intéressantes à retenir dans le cadre de cette étude pour nous permettre de réaliser ce travail sur les rites et les rituels dans ces élections :

---

traite de la langue comme sociale dans le mesure où elle est un produit collectif ; finie parce qu'elle est un système clos, achevé et limité ; organisée à partir de signes qui comportes une valeur linguistique. Plus que cela, l'approche peut être prise du point de vue du matérialiste historique en ce sens qu'elle verra les sujets de l'histoire (dans notre cas les candidats qui font passer leurs discours) non pas comme des individus isolés mais plutôt des rapports sociaux et même des rapports sociaux de production.

<sup>17</sup> GIROUX Sylvain, TREMBLAY Ginette, *op. cit*, p. 93.

- Les bandes vidéographiques enregistrées lors des rencontres, pour voir le décor des estrades des candidats en pleine campagne électorale, les gestes qu'ils utilisent, la position des gens aux candidats, leurs actions et réactions, les emblèmes et images utilisées ;
- Les bandes sonores pour entendre les discours et décortiquer les contenus de ces derniers (programmes et promesses électorales), les slogans... ;
- Les articles qui publient les discours et analysent le contenu des discours des candidats (les articles de presse, etc.)

[27]

Comme nous l'avons dit depuis l'introduction du travail, nous utiliserons deux *meetings électoraux* des deux candidats ayant officiellement arrivé en tête parmi les 19 candidats dans la course électorale du premier tour. Ces deux candidats qui ont été retenus pour le second tour : Mirlande H. Manigat et Michel J. Martelly constituent nos deux unités d'observation.

Nous avons choisis la campagne de Mirlande Manigat à Solino par le fait que c'était une première dont nous pensons que la portée serait d'une grande retombée pour la candidate ce qui voudrait qu'elle et son équipe de campagne prépareraient le cérémoniel avec le plus grand dynamisme, usent les plus significatifs symboles, et à la candidate particulièrement de tenir le discours le plus sensé et le plus significatif en rapport avec le cérémoniel.

Quant à celle de Michel Martelly, nous avons choisis la clôture de campagne au Champs-de-Mars. Les même raison paraissent s'imposer mais c'est au sens inverse : après tous les efforts déployés, la dernière ligne droite est à franchir ; question de ne pas rater le dernier cérémoniel qui restera comme la dernière étape du moment de la campagne.

Par contre, il faut admettre que les deux candidats ont eu d'autres *meetings électoraux* à Port-au-Prince : des bains de foule, des marches, des visites de marchés, d'hôpitaux, etc. Cependant, ces deux rencontres gardent une place spéciale et importante dans tout le phé-

nomène, dans tout le contexte électoral en général. Ces deux *meetings* sont considérés par rapport au souci des acteurs de réussir les plus grandes mobilisations dans le cadre de la campagne électorale.

En ce qui à trait aux documents, nous avons utilisés deux bandes vidéographiques pour le déroulement du *meeting* électoral de Michel Martelly au Champs-de-Mars. Ces bandes sont d'origines directes d'un des membres de l'équipe de campagne du candidat Martelly ; certaines des séquences de ces bandes sont publiées sur internet. La première est une séquence du *meeting* électoral de Michel Martelly au Champs-de-Mars que nous donnons le code BV01 et l'autre une bande qui rapporte le bilan et un remerciement au public dont le code est BV02. Si le premier nous permettra de jumeler les informations pour la description, l'autre nous aidera dans la mise en contexte de la situation de la campagne de Michel Martelly. Nous n'avons pas pu nous procurer certaines bandes du *Meeting* électoral de la candidate Mirlande Manigat à Solino. Pour les images, certaines sont en provenance de nos propres appareils, d'autres ont été [28] publiés sur des sites dont un relevé est fait dans la sitographie. Les journaux sont archivés dans la bibliothèque des frères de l'Instruction chrétienne à Port-au-Prince. Les articles sont tirés de journaux nationaux comme *le nouvelliste* et des articles mis en ligne.

Pour atténuer les inconvénients dus à l'utilisation de ces techniques, l'observation directe et l'analyse de contenu, nous avons fait appel à l'analyse de traces, et le suivi des techniques de Marc Abélès utilisés dans *l'élection municipale à Auxerre et la mise en représentation du politique* sous la base de la répétabilité telle que décrit par Rogers.

Pour ainsi dire, nous allons essayer de chercher à travers ces documents les comptes rendus des rencontres électorales dans les localités de Port-au-Prince, les messages qu'apportent ces candidats, les symboles qu'ils utilisent, les signes qu'ils ont employés lors de ces meetings.

Dans un souci d'exhaustivité de l'observation de ces moments, on pense à privilégier plusieurs bandes de la même rencontre pour avoir la vue sur divers angles du terrain et en faire l'articulation de ces diverses prises et angles de vues. Car, n'est-ce pas Marcel Mauss qui nous disait que: « *l'ethnologue doit avoir le souci d'être exact, com-*

*plet ; il doit avoir le sens des faits et de leurs rapports entre eux, le sens des proportions et des articulations »* <sup>18</sup>.

La description sera faite à partir de ces documents en les confrontant avec une certaine analyse de contenu des discours véhiculé lors de ces meetings. L'ornement qu'on fait de ces rencontres sera fortement pris en compte. Ceci, pour parvenir à sélectionner les « *paroles rituelles ou anodines et élaborer un signifiant textuel propre* » <sup>19</sup>.

Si la méthodologie nous permet de collecter les données sur le terrain, pour les aborder il nous faut un cadre référentiel à partir duquel nous les analyserons. C'est pourquoi dans ce chapitre nous aborderons aussi la littérature et l'indication théorico-conceptuelle du travail.

[29]

## 2. Le rite et le rituel : de l'étude religieuse à d'autres sphères de la vie sociale

[Retour au sommaire](#)

Les rites et les rituels ont été vus et étudiés au seul sens religieux au départ. Ils revêtent de nos jours d'une dimension plus générale et plus globale de la tendance qui les a fait apparaître au point de garder une place importante dans d'autres sphères de la vie quotidienne d'où la nécessité de privilégier d'autres aspects.

Déjà, depuis leur origine étymologique, le terme même se rapporte à la religion *ritus* qui, selon Français Hatier, signifierait cérémonie religieuse, usage sacré [...] <sup>20</sup>. De ce fait, parler des rites et des rituels c'est pour faire référence à un cadre où dans les gestes, c'est la fonction symbolique qui est pris en compte, où les actes conventionnels tendent à dégager un large consensus dans la communauté au point où le non-respect ou l'oubli de l'un ou de l'autre dans les cérémonies religieuses y correspondant constituerait un affront total. Affront à la

<sup>18</sup> MAUSS, Marcel, *Manuel d'ethnographie*, Paris: Payot, 6e éd., 1947, p. 7.

<sup>19</sup> JEAN, Copans, *op. cit.*, 69.

<sup>20</sup> *Dictionnaire Latin-Français*, Paris : Hatier, 1960, p. 585.

société qui elle-même compte sur les rites pour instituer, investir et créer ce qu'on peut voir et appeler du social, du sens dans le social.

Avec l'évolution des travaux sur les rites et les rituels dans le champ scientifique d'autres aspects vont donc être pris en considération. On peut citer alors celui de Patrick Baudry sur la ritualité funéraire, où il essaie de montrer comment les sociétés ne peuvent exister en dehors des rituels funéraires c'est-à-dire des manières propres à ces rituels, des règles qu'elles établissent pour se débarrasser des corps sans vie, des morts, comme s'ils avaient ou n'avaient aucune importance selon la tradition <sup>21</sup>.

Le travail de Laurence Hardy <sup>22</sup> sur la prégnance du modèle religieux dans les rites, où il essaie de nous montrer comment les funérailles en France tout au long de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle se sont inscrites dans des rituels religieux formulés par l'Église catholique, surtout après le Concile Vatican II. Ceci selon le statut, le rang de la personne morte ou de sa famille, un modèle de funérailles de classe différenciée par degré, de position, de nivellement est donné au défunt.

[30]

On peut dire que ces notions ont subi un élargissement sémantique, ou du moins ce qu'on peut appeler une sorte d'extinction en ce sens qu'elles prennent également d'autres dimensions comme dans le social, le politique. En ce sens, on entendra parler des rites funéraires, des rites de passage, des rites de naissance, des rites d'institutions, des rites et rituels de campagne, pour ne citer que cela <sup>23</sup>.

Pour faire la jonction entre rite et politique, Claude Rivière dans *les célébrations et cérémonial de la République* <sup>24</sup> met l'accent sur les types de cérémonies qu'on entreprend dans la République en

<sup>21</sup> Baudry Patrick, *la ritualité funéraire*, in « « Rituels » », Revue *Hermès*, no 43, Paris, 2005.

<sup>22</sup> Hardy Laurence, .....

<sup>23</sup> Les travaux de Pierre Bourdieu sur les rituels d'institutions, de Martin Segalen sur les rituels contemporains, de Claude Rivière sur les liturgies politiques, d'Arnold Van Gennep sur les rites de passages, etc.

<sup>24</sup> Rivière Claude, « les célébrations et cérémonial de la République », In. *Hermès*, no 43, 2005, pp. 23-29.



France, modèle d'organisation sociale et politique propre à la modernité, il y voit le côté de "puissance" qui se manifeste dans ce "moyen théâtral" dont l'idée maitresse ne se démarque pas de l'objectif de l'individu qui en use pour montrer ou pour créer sa supériorité en se forgeant une similitude de légitimité dans le terroir par rapport au maniement des symboles de prééminence, etc. L'idée pour Rivière dans cet article, est d'élucider, comme nous l'avons dit plus nonobstant, la jonction des cinq éléments fondamentaux caractérisant les cérémoniels : temporalité, rôles, valeurs et fins, les moyens, les canaux de communications que cela nécessite.

Ainsi, l'étude sur les rites et rituels cessent d'être l'apanage du religieux pour intégrer les autres sphères des études sociologiques, anthropologiques.

## *2.1. Deux approches théoriques sur les rites et rituels*

[Retour au sommaire](#)

Il est un fait indéniable que le chercheur ou l'apprenti chercheur qui pense concourir à un travail de recherche, qu'il soit documentaire ou de terrain, doit se référer aux travaux de certains auteurs classiques<sup>25</sup> dans un premier temps pour légitimer leurs travaux mais également pour avoir certaines grilles d'analyses spécifiques pour orienter son travail. Ainsi pour constituer le cadre théorico-conceptuel de notre travail, nous nous sommes référés à plusieurs travaux théoriques. Parmi lesquels on dénote :

---

<sup>25</sup> On se réfère pour cette approche à l'idée développée dans *pourquoi resté classiques* de François Dubet, support de cours dans le cadre du cours de théories sociologiques III dispensé par Alfred Pierre à la faculté d'ethnologie de l'Université d'État d'Haïti.

[31]

- La théorisation transversale de Martine Segalen sur les rites et les rituels contemporains partant des théories déjà établies sur les diverses catégories de rites et rituels en abordant l'aspect aussi particulier du rituel politique.
- La théorie élaborée par Marc Abélès sur les rituels <sup>26</sup> à partir des travaux de recherches qu'il a menée.

### ***2.1.1. L'approche théorique de Martin Segalen sur les rites et rituels contemporains***

[Retour au sommaire](#)

Martine Segalen cherchant à démontrer, entre autres, que l'une des caractéristiques majeures du rite consiste en sa plasticité, sa capacité à être polysémique, à s'accommoder au changement social <sup>27</sup>, part des diverses théorisations construites sur les rites et les rituels pour en faire une jonction ordonnée depuis la catégorisation de ces derniers retrouvés et développés dans les sociétés "archaïques" pour arriver à nos sociétés contemporaines. Est-ce pour cela qu'elle note que : « *le concept de rite a quitté le domaine des sociétés primitives et exotiques pour devenir un analyseur du contemporain* » <sup>28</sup>.

Segalen part des premières quatre grandes catégories que pose James Frazer dans *le rameau d'or* <sup>29</sup> à savoir : les rites sympathiques, les rites animistes, les rites dynamistes et les rites "contagionnistes" pour montrer comment l'école sociologique a trouvé un vide pour proposer et affirmer la valeur sociale du rituel <sup>30</sup>.

---

<sup>26</sup> ABÉLÈS, Marc, « Rituels et communication politique moderne », In : *Le nouvel espace public*, Revue Hermès n° 4, 1991, pp. 127-141.

<sup>27</sup> SEGALÉN, Martine, *rites et rituels contemporains*, Paris, Nathan, 1998, p. 5.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>29</sup> Voir, Cf. FRAZER, James, *le rameau d'or*, (*The Golden Bough*), trad. française par MM. R. Strébel et J. Toutain.

<sup>30</sup> SEGALÉN, Martine, *ibid.*, p. 9

Elle met aussi en évidence la tendance de l'étude durkheimienne du rite qui associe ce dernier en corrélation à la religion <sup>31</sup> tout en créant une nette distinction entre le profane et le sacré comme point de départ de la construction des rites dans les formes religieuses. Elle rapporte comment rite devient chez Durkheim synonyme de culte tout en les catégorisant à son tour suivant la dimension sacré et l'existence profane. Ainsi, elle décante chez Durkheim: les cultes négatifs ou tabous comme des rites d'évitement, les cultes positifs où communion et [32] oblation demeurent les points focaux et les rites piaculaires qui inspirent ou charrient les sentiments d'angoisse <sup>32</sup>.

Par ailleurs, en ce qui à trait à l'incidence, l'impact du rite et du rituel, Segalen nous fait voir que : « *les rituels ont pour effet de renforcer les sentiments d'appartenance collective et de dépendance à un ordre morale supérieure qui sauvent les individus du chaos et du désordre [...] ils ont alors pour but de rattacher le présent au passé, l'individu à la communauté* » <sup>33</sup>.

Martin Segalen repeint l'approche de Mary Douglas qui voudrait voir dans les rites un synonyme de symbole pour arriver à classer, selon elle, les gestes du quotidien à une condition fondamentale : à mesure qu'ils pourront arriver à désigner et à porter une signification autre que ce qu'ils paraissent être. Sur ce point, Segalen voit que « *le rite permet de concentrer l'attention parce qu'il fournit un cadre [...] ils nous donnent conscience des phénomènes qui, sans eux, nous seraient restés inconnus* » <sup>34</sup>.

Pour montrer la tendance de démarcation des rites du domaine purement ou sensiblement religieux pour s'ouvrir sur d'autres sphères de la vie sociale et politique, elle se référant à Mary Douglas qui, selon elle : « *ouvre le champ du rituel en y assimilant tout ce qu'elle appelle actes symboliques, reconnaissant qu'il existe des rite en dehors du religieux du fait du cloisonnement de nos expériences* » <sup>35</sup>.

---

<sup>31</sup> Voir, cf. DURKHEIM, Émile, [\*Les formes élémentaires de la vie religieuse\*](#), Paris, PUF, 1912.

<sup>32</sup> SEGALEN, Martine, *op. cit.*, p. 12.

<sup>33</sup> *ibid.*, 13.

<sup>34</sup> Cf. DOUGLAS, Mary, cité par SEGALEN Martine, *Ibid.*, p. 19.

<sup>35</sup> Cf. DOUGLAS, Mary, cité par SEGALEN Martine, *Ibidem*.

Néanmoins, Segalen évite de confondre le rite ou le rituel à tout acte ou action cérémonielle religieuse ou en ayant rapport. L'auteur nous dit que :

*« Nombres d'actions cérémonielles ne se ne se revendiquent pas d'une pensée religieuse ou d'un rapport immanent au sacré, cependant, en raison des pulsions émotives qu'elles mettent en jeu, en raison des formes morphologiques qu'elles revêtent et de leur capacité à symboliser, on leur reconnaît le qualificatif de rituel avec tous les effets qui y sont attachés »* <sup>36</sup>.

[33]

Par ailleurs, si Martin Segalen, reprenant Mauss pour dire que l'existence du rite est similaire ou essentiel là où se produit du sens, elle n'y reste pas là. Elle avance par dire que le rituel ne fait sens que pour les individus dans la collectivité ou dans le groupe dans lequel on en fait appel, qui le partagent. Ainsi, *« l'essentiel du rituel est de mêler temps individuel et temps collectif [...] les rites sont alors caractérisés aussi par des actions symboliques manifestées par des emblèmes sensibles, matériels et corporels »*<sup>37</sup>. De ce fait, *« pour qu'il y ait du rite, il faut qu'il y ait un certain nombre d'opérations, de gestes, de mots et d'objets convenus, qu'il y ait croyance à une sorte de transcendance »* <sup>38</sup>.

Pour Segalen, les rites se voient composés de nombres séquences ordonnées ; et que toutes ces séquences deviennent un enchaînement, une suite prescrit d'actes.

Si le rite est fondé sur deux essences distinctes que constituent l'obligation qui se rapporte à son caractère formalisant et la dimension collective qui concoure à la dramatisation : la mise en spectacle, il est à remarquer qu'il est procédé dans tout épisode rituel, selon Segalen, trois stades différents qui sont : la séparation, que l'on trouve lié parti-

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 70 .

<sup>37</sup> SEGALLEN, Martine, *op. cit.*, 21.

<sup>38</sup> *Ibidem.*

culièrement aux rites funéraires ; la marge qui est comme une sorte de période ou d'étape intermédiaire et l'agrégation.

Aussi, elle révèle que compte tenue de la forme codifié du rite, il paraît avoir le pouvoir « *de conférer un air de tradition aux matériaux sociaux, qu'ils soient anciens ou nouveaux* », et que, « *l'idée de tradition s'articule à des comportements dont la répétitivité fournit un cadre à l'intelligibilité partagée des faits* »<sup>39</sup>.

Enfin, Segalen voit dans « *la question de la ritualisation du politique une consubstantielle à toute société, puisqu'au cœur de ces manifestations se situe un enjeu de pouvoir* »<sup>40</sup>. De ce fait, dans ce type de rituel, on est tenu de faire appel à des référents sociaux [34] connus, que ce soient des motifs musicaux, des personnages ou personnalités mythiques ou du moins historiques<sup>41</sup>.

### ***2.1.2. L'approche théorique d'Abélès sur les rituels de campagne électorale***

[Retour au sommaire](#)

Dans son approche théorique sur le rite, Abélès nous fait comprendre que celui-ci met toujours en jeu une tradition et prend tout son relief par référence explicite et implicite à la tradition<sup>42</sup>. C'est-à-dire, le protocole adopté lors des rituels se conforme à un canevas traditionnel, et on trouve, toujours selon Abélès, au fil de l'action les deux procédés qui caractérisent le rituel : le morcellement et la répétition.

Cette manière de faire sortir ces deux procédés qui caractérisent le rituel, Abélès l'adopte chez Lévi-Strauss comme il l'affirme. Il parle de morcellement parce que l'action se trouve décomposée en une multiplicité de séquence, en ce sens alors, les variations sont possibles<sup>43</sup>. Abélès fait ressortir aussi l'idée de répétition dans le rituel, en consi-

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>41</sup> SEGALLEN, Martine, *op. cit.*, p. 79.

<sup>42</sup> ABELES, Marc, « « rituels et communication politique moderne » », *op. cit.* p.129.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p.131.

dérant que celui-ci obéit à un schéma invariant d'où les séquences sont alors comme des figures imposées <sup>44</sup>. Marc Abélès continue pour nous dire que le rituel en lui-même a un profond paradoxe. Ce paradoxe découle du fait que le rituel politique articule émotion et artifice sans pour autant qu'on ne sache trop comment l'un naît de l'autre. C'est pour ainsi dire une forte intrication entre émotion et artifice et que cet enchevêtrement trouve sa prégnance dans le rituel politique et lui est fondamental jusqu'au point d'en constituer un paradoxe. Mais toujours est-il pour Abélès de comprendre que le rituel politique est inséparable, sinon le devient, d'une sorte de conception globale de la représentativité qui ancre la légitimité dans le terroir. Parmi les différents types de rites qu'il a élaborés en ce sens (rites consensuels, rites de confrontation qu'il dit sont des formes des rites propitiatoires et expiatoires dans les temps plus lointain), il met un accent particulier sur la notion de rite d'affrontement. Mais revenons un peu aux acceptions de chacun de ces modèles de rites : rites consensuels, rites de confrontation et rites d'affrontement.

[35]

- Rites consensuels : le fait de commémorer, d'inaugurer, cela montre un degré de respect pour ce qui est traditionnel et cela montre bien que le rituel politique est donc inséparable de cette tendance de jumeler représentativité et légitimité dans le terroir. Ces types de rites sont périodiques et bien enchevêtrer dans la réalité du quotidien <sup>45</sup>.
- Rites de confrontation : symboles de l'antagonisme, rite dans lequel le canevas est bien précis, l'improvisation se coule dans un protocole d'actions qui ne sauraient déroger aux règles collectivement admises <sup>46</sup>.
- Rites d'affrontement : ces modèles de rites font références d'une manière spécifique aux meetings politique, aux rassemblements et grandes réunions politiques où chaque camp

---

<sup>44</sup> Ibidem.

<sup>45</sup> ABELES, Marc, « « rituels et communication politique moderne » », *op. cit.*

<sup>46</sup> Ibidem.

en fait une démonstration de force, de puissance. Sur scène, des orateurs et dignitaires choisis en fonction du lieu, des circonstances et de leurs positions hiérarchiques dans le mouvement <sup>47</sup>.

À noter que Marc Abélès insiste sur le fait que se joue à ce niveau précis dans le rapport qui s'institue entre la collectivité, les spectateurs et participants, dont la tâche consiste à applaudir et à crier des noms et des slogans et les officiants, les programmeurs, les responsables, qui doivent sans cesse attiser l'enthousiasme. Il y a alors une certaine transcendance projetée ou retrouvée dans les discours des officiants ou tout bonnement par le jeu des symboles utilisés. Néanmoins, on retrouve dans ces genres de dramatisation, de mise en scène quatre ingrédients fondamentaux :

- sacralité
- territoire
- primat des valeurs collectives
- symboles

En somme, Abélès nous fait voir que la réussite de la performance (du rassemblement, du meeting), dans les sociétés modernes, se mesure par l'écho qu'il recueille dans les médias car le spectacle, dans ces conditions, prend le pas sur le message.

[36]

### ***2.1.3. L'approche théorique de Marc Abélès et notre étude***

[Retour au sommaire](#)

L'approche de Marc Abélès, s'avère importante pour ce travail quant à sa vision de garder d'une manière minutieuse la période même dénommée campagne électorale en des termes scientifiques. Son approche dans une certaine mesure essaie de nous montrer les différentes phases de la rencontre ritualisée en matière politique. Egale-

---

<sup>47</sup> Ibidem

ment, il met l'accent sur l'intrication des signes et symboles d'avec les discours, le jumelage de la légitimité et le territoire qui constitue ce lieu politique devenu sacré par l'importance qu'on y accorde et assure au politique le sentiment d'être accepté et connu par les gens. Cette approche met aussi en relief la dimension morcelée et répétitive<sup>48</sup> des meetings de manière spécifique presque un peu complémentée par celle de Segalen qui embrasse l'affirmation du politique comme pouvoir détenu ou à détenir pour lequel le politique est tenu de s'affirmer d'avantage dans les cérémoniels pour ainsi jeter le rituel du côté de la tradition et le spectacle de celui de la modernité, la contemporanéité<sup>49</sup>. Pour ne pas gloser les limites de cette approche d'une manière à voir les divergences qu'elle pourrait avoir avec nos objectifs, ou du moins sur les postulats de l'auteur, il suffirait pour nous tout simplement de rappeler que l'étude de terrain ayant conduit à la construction de ces théories relative aux rituels contemporains et dans une certaine mesure plus large, politique, n'a pas pour autant mené sur une campagne électorale à proprement parlé ou du moins dans la période légale destinée à cet effet.

Cependant, il importe de comprendre que le rituel politique se reflète sur l'ensemble de la vie politique car il tend à légitimer le politique vu d'un territoire déterminé. Alors que dans notre travail, nous essayerons de voir comment les jeux de symboles, des slogans et des discours paraissent importants dans la campagne. Il y a là un aspect n'ayant pas trop été abordé par Abélès, en dehors d'une simple mention, les slogans et les discours apportés par les candidats. C'est pourquoi dans le cadre de ce travail nous nous sommes entendus de confronter, sinon de cadrer cette approche théorique à la campagne électorale dans les présidentielles de 2010-2011 tout en faisant appel aussi à certains éléments de la théorisation de Martine Segalen. Ceci en l'inscrivant dans un territoire, lieu de production de légitimité et de [37] pouvoir, donné ou à recevoir. À noter que nous garderons l'acception de Marc Abélès sur la notion de rite, en qu'il le voit

---

<sup>48</sup> Cette répétitivité est encore gardée dans son approche dans lorsque qu'il avance que par nature le rite est synonyme de répétition : il procède selon des règles précis. Voir cf. ABELES, Marc, *le spectacle du pouvoir*, *op. cit.*, p. 9.

<sup>49</sup> SEGALLEN, Martine, *op. cit.*, p. 72



comme des actes essentiellement répétitifs qui ponctuent certains moments de l'activité privée ou publique en prenant en compte la portée symbolique de ces enchainements d'actes et de paroles dans un contexte plus général <sup>50</sup>.

Par contre, ces deux approches, loin de se démarquer ou de se contredire sur tous les points porte une certaine complémentarité qu'on se doit d'essayer de saisir. Pour notre travail, on essaie de jumeler ces deux approches pour mieux aborder notre objet et mieux faire la description analytique des données dans leurs ensembles en ce sens où les rituels seront vus et abordés comme des rites d'affrontements.

Les notions essentielles à ce travail rites et rituels, symboles et discours sont à être synthétiquement développés en fonction de l'usage qu'on en fait dans ce travail.

### 3. Acception de la notion de rite et rituel

#### 3.1. Rite et rituel

[Retour au sommaire](#)

De son origine étymologique latine, le terme rite gardait un sens très important dans le domaine religieux ceci pour désigner un ensemble de règles sur la base desquelles se déroulent un cérémoniel précis, une fête, une commémoration. Mais, pour certains anthropologues, le rite ne se confine nullement à la sphère du religieux, c'est plutôt la sphère religieuse qui ne peut se passer du rite, car elle se manifeste à travers lui et se revendique l'exclusivité de sa mise en œuvre <sup>51</sup>. Les rites en qu'ils sont les règles auxquelles se soumet un acte, un cérémoniel ont donc un caractère répétitif dans la mesure où

---

<sup>50</sup> ABELES, Marc, rituels et communication politique, op. cit, p. 127

<sup>51</sup> SMITH, Pierre, « Rite », in BONTE, P. & IZARD M. (dirs.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, PUF (Quadrige), Paris, (1991) 2010, p. 630-633.

cet ensemble de cérémonies et d'actes sont appelés à se reproduire, toujours est-il que dans des moments précis de la réalité du quotidien. Ces actes par lesquels se manifestent ces règles sont donc compris comme procédures qui suivent ces règles ou l'itinéraire tracé par cette dernière. Ainsi, on voit comme rituel, du latin *ritualis* (qui désignait les cérémonies religieuses), ces formes dont prennent les rites, c'est-à-dire ces règles fixés, connues et partagés par la collectivité. Sur cet aspect, nous dit Smith Pierre : les procédures rituelles sont plus paradoxales que significatives, car le rite se propose d'accomplir une tâche et de produire un effet en jouant de certaines pratiques pour capturer la [38] pensée, menée ainsi à croire, plutôt qu'à en analyser le sens <sup>52</sup>. L'occurrence d'un rite donné, continuent-ils, est destinée à se répéter à chaque fois que les circonstances qui la commandent se reproduisent <sup>53</sup>. C'est là un des principes fondamentaux et universels de l'élaboration et de la consolidation des rites et des procédures rituelles. Dans la sphère politique, elle se voit surgir dans certains moments forts de la vie politique en général, plus précisément quand les protagonistes se battent à travers les élections en concourant à certains postes essentiellement électifs. Ces moments sont souvent appelés, ou du moins sont mieux connus sous la dénomination de Campagne électorale.

### 3.2. Symbole

[Retour au sommaire](#)

Selon l'expression de Serge Tchakhotine <sup>54</sup>, le symbolisme, duquel le symbole trouve son essence et son importance, a toujours existé depuis les temps les plus anciens. Depuis le sentiment de grégarisme ait manifesté chez et l'humain et qu'il ait voulu communiquer à l'autre, avec qui il devra entretenir un rapport d'altérité, ses pensées et ses sentiments. De ce fait, il voit dans le symbole un élément de « *transmission les pensées et les sentiments non seulement d'une ma-*

<sup>52</sup> SMITH, Pierre, *op. cit.*

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 631.

<sup>54</sup> TCHAKHOTINE, Serge, *le viol de la foule par la propagande politique*, Paris, Gallimard, 1952 [1939].

*nière fugace et immédiate, mais d'une manière plus étendue dans le temps et dans l'espace »* <sup>55</sup>.

Le symbole désigne dans le cadre de ce travail, les signes purement figuratifs ou dans un cadre conventionnel abrégatif. Il peut être un être animé ou tout simplement une chose, mais représentant un mot, un concept, qui peut être une image, un emblème qui consiste en un attribut. Il devient alors loquace, en dehors des mots, il porte une représentation et une signification pour quiconque en prend connaissance.

Mis à part ces symboles, les discours ont aussi une importance capitale dans ce travail.

### 3.3 *Discours*

[Retour au sommaire](#)

Le discours, depuis que l'humain ait été confronté au besoin de communiquer à travers un certain langage, oral ou gestuel, a toujours été considéré comme vecteur des moyens de communication entre les hommes. Ceci à travers les hordes, les clans, les groupes, les tribus, [39] les castes, les classes, les communautés ou les sociétés telles que nous les connaissons aujourd'hui. Il importe de considérer au départ le discours comme une sorte d'énonciation qui suppose le rapport de communication entre un locuteur et un destinataire, un interlocuteur, un auditeur.

Tout discours, alors, étant donc un construit, un substrat de la réalité sociale en évolution, en mouvement continue et continuuel. En ce sens où : « « Dans toute société, la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et distribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'évènement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité » » <sup>56</sup>. Le discours est alors appréhendé dans

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 255.

<sup>56</sup> Michel Foucault, [l'ordre du discours](#), leçon inaugurale au collège de France publié aux éditions Gallimard, 1971, p. 10-11.

son existence matérielle pour être alors étudié, modelé, quantifié ou qualifié selon le besoin.

Tout ceci se trouve structuré et organisé dans un cadre globale et général lié à un moment, une période déterminé (e) : les élections.

Il convient à partir de la mis en place d'une méthodologie par aborder le terrain et d'une indication théorico-conceptuelle qui servira de forme pour modeler l'analyse des données, de constituer une recherche documentaire qui permettra de montrer la situation de notre objet d'étude, de notre sujet de travail par rapport à ceux existants dans le cadre d'une historiographie de la campagne électorale, tout en mettant cette historiographie en relief par rapport à la dimension historique de désignation des Chefs d'État en Haïti. Ce qui nous permettra de comprendre l'avènement, l'établissement et le développement de la campagne électorale en Haïti au regard du cadre socio-juridique de cette dernière.

[40]

**Analyse ethnologique des rites et rituels  
dans les élections présidentielles de 2010-2011  
à Port-au-Prince.**

## **Chapitre 3**

---

**Cadre historiographique  
de la campagne électorale  
et dimension socio-juridique  
de la délégation des Chefs d'État  
en Haïti.**

[Retour au sommaire](#)

[41]

## 1. Cadre historiographique de la campagne électorale

[Retour au sommaire](#)

Les travaux abordant la campagne électorale sont peu nombreux généralement et dans le cas d'Haïti un peu rare. Surtout dans le domaine de la sociologie ou de l'anthropologie elle-même alors qu'ils sont plutôt spécifiques dans les études occidentales plus précisément françaises. Ces travaux nous permettent de voir une brèche de l'évolution des travaux sur la campagne électorale.

Ainsi, les travaux de Marc Abélès sur l'élection municipale à Auxerre, de Claude Rivière sur *les célébrations et cérémoniel de la République*, pour ne citer que ceux-là, sont pris en considération dans une dimension plutôt occidentale. Pour abonder en Haïti, les travaux des Pierre Inodyl Fils sur *les fondements socio-psychologiques de la victoire de Michel Martelly en Haïti lors des élections de 2010-2011* ; celui dirigé par Hérold Toussaint sur *la propagande politique et les élections présidentielles en Haïti* et celui de Jean Alix René sur la discours populiste qui a conduit Jean Bertrand Aristide au pouvoir dans la mouvance de la transition démocratique après la tombée de Duvalier.

En ce qui à trait à la ritualisation du politique ou du moins les études se rapportant aux rites et rituels adoptés dans la sphère politique, les travaux de Claude Rivière et de Marc Abélès comme on l'a dit plus haut sont d'une grande importance.

Pour faire la jonction entre rite et politique, Claude Rivière dans *les célébrations et cérémoniel de la République*<sup>57</sup> met l'emphase sur les types de cérémonies qu'on entreprend dans la République en France, modèle d'organisation sociale et politique propre à la moder-

---

<sup>57</sup> RIVIERE, Claude, « les célébrations et cérémoniel de la République », In. *Hermès*, no 43, 2005, pp. 23-29.

nité, il y voit le coté de “puissance” qui se manifeste dans ce “moyen théâtral” dont l’idée maitresse ne se démarque pas de l’objectif de l’individu qui en use pour montrer ou pour créer sa supériorité en se forgeant une similitude de légitimité dans le terroir par rapport aux maniement des symboles de prééminence, etc. L’idée pour Rivière ici, est d’élucider la jonction des cinq éléments fondamentaux caractérisant les cérémoniels : la temporalité, les rôles, les valeurs et les fins, les moyens, les canaux de communications que cela nécessite pour en déceler le sens.

[42]

Néanmoins, Si pour les gens dans un premier temps la campagne électorale demeure le moment pour se faire connaître comme candidat, pour discuter de son programme politique, à un autre niveau elle est comme une compétition où les antagonismes se frottent, se discutent et se rivalisent visiblement il paraît plutôt un moment d’affronter l’adversaire. Cet affrontement dont il est question ici ne se résume pas seulement au sens physique ou rhétorique du terme. C’est-à-dire en dehors des mots, les symboles qu’ils usent, les gestes auxquels ils font références, les endroits qu’ils choisissent pour réunir les électeurs le canevas qu’ils préparent, en gros les rites et les rituels auxquels ils font référence pour leurs rencontres électorales en disent long.

En ces termes, Abélès dans *rituels de campagne : l’élection municipale de 1989 à Auxerre* <sup>58</sup> nous livre une lecture minutieuse de cette dimension ritualisée dans les campagnes électorales.

Dans cette recherche, il ne s’agissait pas pour Abélès de décrire, comme il le dit, les tactiques diverses des candidats plutôt d’envisager la construction symbolique de l’espace public telle qu’elle s’opère dans la dynamique de la compétition. Cette campagne électorale de la municipalité Auxerroise s’est différenciée de celles qui l’ont précédé justement par le fait qu’elle avait été précédée elle-même de bouleversements politiques, comme cela arrive dans certains cas. Dans cette campagne, malgré qu’il ne l’ait pas voulu précisément comme il le dit,

---

<sup>58</sup> ABELES, Marc, « « rituels de campagne : l’élection municipale de 1989 à Auxerre » ». In : *Mots*, Décembre 1990, No 25, pp 43-63.

les symboles qu'ont utilisés Jean Pierre Soisson <sup>59</sup>, les slogans qui lui ont servis comme mot d'ordre et les rituels qu'il a suivis avant et pendant la campagne électorale ont été décisifs pour sa réussite. Selon Abélès le maire sortant Jean Pierre Soisson a fait montre en dehors de cela d'un certain garant de la dimension communautariste des travaux qu'il y a à faire comme pour démontrer son respect des valeurs qui sous-tendent la participation de tous dans le processus du devenir global de la communauté. Ainsi, Abélès nous dit que :

*« Dans ce grand duel entre la gauche et la droite, Soisson est arrivé à obtenir le meilleur résultat de sa carrière face au socialiste Jean Paul Rousseau, ayant pour seul mot d'ordre : [43] Rassembler ; mot d'ordre alors de la majorité présidentielle. Je voudrais que puisse travailler ensemble des hommes venus d'horizons divers, s'exclame le maire sortant »* <sup>60</sup>.

Mis à part la première phase où Soisson cherche à ce que ses adversaires se dévoilent eux même de leur position à son égard, dans la seconde phase, d'entrée de jeu en automne 1988, un premier affrontement surgit lorsque Soisson soutient ouvertement la candidature Michel Bonhenry <sup>61</sup>. Mais il est à comprendre que la campagne débute véritablement en Février 1989 quoique les différentes étapes que mettent en relation Abélès aient pu dérouler depuis avant, où l'on voit un maire qui avant centriste, renverse ses alliances allant des partis de la droite à ceux de la gauche, en accord avec les positions qu'il a adoptées au plan national. Il est évident que campagne se rapproche sinon se confond au spectacle dans la description d'Abélès. Voilà pourquoi l'auteur ne saurait oublier qu'une campagne (municipale) est le produit d'un ensemble d'actes de communications par lesquels les candi-

---

<sup>59</sup> Maire sortant à Auxerre qui concoure à sa réélection qui engage alors une série de stratégie pour rallier des personnages et se faire des allies dans les partis d'opposition.

<sup>60</sup> ABELES, Marc, *rituels de campagne...* op. cit. p. 44.

<sup>61</sup> Michel Bonnenhry lui-même est un socialiste.



ats donnent à voir à l'électorat en question ce qui représentent leurs camps <sup>62</sup>.

En effet, dans la perspective de la démocratie représentative où les choix des dirigeants se font non par hasard mais par un long processus dit : élection, ceux qui auront à désigner ces hommes auxquels ils donneront l'autorité de gouverner, de diriger la collectivité, de leur représenter, ne choisiront pas également par hasard comme nous le montre le travail de Pierre Inodyl sur *les fondements psychosociologiques de la victoire électorale de Martelly Michel dans les présidentielles de 2011* <sup>63</sup>. Comme électeurs ayant un choix à faire parmi tous les candidats en liste, il ne leur suffit pas de venir le jour du scrutin et choisir n'importe qui n'importe comment sans un travail au préalable. Leurs choix sont souvent, pour ne pas dire toujours, guidés de près ou de loin, en tout ou en partie par un processus qui jumèle la prise de contact de ces électeurs, de ces votants avec ceux qui se sont portés candidats (es), par leur vision pour la collectivité établi dans leurs programmes, de leurs axes de priorité, etc. Tout cela se fait en un moment établi spécifiquement à cet effet : la campagne électorale.

[44]

Pierre Inodyl Fils, cherche à comprendre comment les élus, comme cela devrait dans tout système démocratique où les institutions remplissent leurs rôles prépondérants, sont issus de la logique alternante des partis politiques. Ainsi, dans l'idéal de cette tendance, il revenait pour les partis de préparer les cadres c'est-à-dire les candidats, selon le pluralisme d'acteurs, pour renouveler le personnel politique de l'État dans toutes ses dimensions, d'abord en considérant celle électorale. Il a fait le constat d'une application autre de ce principe-idéal quand, dans les élections présidentielles en Haïti en 2011, on a pu assister à la montée d'un *outsider* Joseph Michel Martelly comme président de la République face à la politicienne de carrière, Mirlande Hyppolyte Manigat. Cherchant à comprendre le comportement électoral de la population de Bas Cousin. Dans l'analyse discursive des candidats, il a donc vu comment le même terme "changement" a été vu

<sup>62</sup> *Ibid.* p. 53-54.

<sup>63</sup> PIERRE, Inodyl Fils, *les fondements socio-psychologiques de la victoire de Michel Joseph Martelly...*, op. cit.

par les deux candidats en lice au second tour mais utilisé ou argumenté de manière différente. Si pour Myrlande Manigat le changement est vu comme une nouvelle manière de diriger les affaires de l'État, de vivre la politique, Michel Martelly lui-même le voyait plutôt comme un chambardement total du système établi qui, pour lui, est responsable de la misère du peuple. En effet, il a mis en évidence l'acte de voter comme une quête de solution liée aux besoins ou problèmes du votant <sup>64</sup>. De ce fait, il part de l'hypothèse que l'équipe de campagne de M. Martelly a su mettre en évidence les problèmes du moment. Ainsi, le vote des habitants de Bas cousin est une recherche de solution par un chambardement du système, le changement prôné par Martelly, lequel système serait alors le seul responsable des problèmes qu'ils vivent au jour le jour. Tout ceci en situant ce vote dans une perspective, d'abord ego tropique et ensuite socio tropique, c'est-à-dire la situation économique personnelle du votant et celle générale, de la société.

Dans une étude sur la place de la propagande politique dans les élections présidentielles en Haïti dirigé par Hérold Toussaint <sup>65</sup>, une analyse a été faite sur les stratégies discursives des candidats à la présidence ayant obtenus le plus de voix lors des élections présidentielles de 2006. Hérold Toussaint fait alors référence à René Préval de la plateforme LESPWA <sup>66</sup>, [45] Lesly François Manigat du RDNP <sup>67</sup> et Charles Henry Baker candidat indépendant mais allié au mouvement KONBA <sup>68</sup>. L'auteur questionne les mobiles de la résistance au changement de l'homme politique et de la classe politique haïtienne ainsi que la prégnance d'une dimension "autoritaire" dans la culture poli-

<sup>64</sup> PIERRE, Inodyl Fils, *op. cit.*, p.15.

<sup>65</sup> TOUSSAINT, Hérold, propagande politique et élections présidentielles en Haïti, *op. cit.*

<sup>66</sup> Une plateforme politique ayant participé aux élections de 2006 sous la bannière de laquelle René Préval était le candidat à la présidence.

<sup>67</sup> Rassemblement des Démocrates Nationaux Progressistes. C'est sous la bannière de ce Parti que Leslie Manigat a réussi les élections présidentielles de 1988 mais il n'a passé que quelques mois au Pouvoir avant d'être destitué par une junte militaire.

<sup>68</sup> C'est-à-dire qu'il n'a pas été aux élections sous la bannière d'un quelconque parti. KONBA (Konbit pou Bati Ayiti).

tique haïtienne qui fait obstacle à l'établissement de la démocratie après la tombée de la dictature des Duvalier. En essayant de prendre en considération l'ambivalence qui existe entre ce que les partis politiques font, ce qu'ils sont et les besoins du peuple haïtien, Hérold Toussaint estime que les partis politiques ont failli. D'après lui, les politiciens sont toujours là à attendre le train des revendications populaires pour le rattraper en route « il y a toujours un mouvement de la base, de la masse populaire vers les politiciens » <sup>69</sup>.

Hérold Toussaint voit dans les élections de 2006 une preuve tangible de ce qu'il appelle la dégénérescence des partis politiques haïtiens. Il nous dit que : « Réalisée dans une situation de peur et de suspense, dit-il, la campagne s'est presque faite par le biais des spots publicitaires vantant les mérites des candidats et affichant leurs promesses devant l'histoire » <sup>70</sup>. Il se questionne alors sur le choix des spots comme élément central dans la campagne électorale, sur l'inadéquation entre les messages véhiculés dans les spots et les problèmes réels des collectivités territoriales, sur l'existence ou pas d'autres moyens de toucher, d'atteindre la population. Cela nous porte à réfléchir, se dit Hérold Toussaint sur la communication qu'entretiennent les partis politiques avec le reste de la population <sup>71</sup>. Les dimensions prises en compte dans cette analyse sont : l'image projetée des candidats, la présence de l'image du parti, le rapport à l'histoire, à la culture et à la polémique dans ces spots.

Il est alors évident de comprendre combien important s'avère les rituels lors des campagnes électorales.

[46]

En faisant le tour de ce qui est dit, de la littérature disponible pouvant décrire les rituels proprement dit dans les élections haïtiennes, ce n'est qu'un travail littéraire de Justin Lhérisson *la famille des Pitite-Caille* <sup>72</sup>, qui en décrit certains aspects des rituels dans les campagnes

<sup>69</sup> TOUSSAINT, Hérold, *Op. cit.*, p 19.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>72</sup> JUSTIN Lhérisson, *la famille des Pitite Caille*, Port-au-Prince : éd. Fardin, 1905 (2007).

électorales en Haïti. Dans cette partie du roman où Élizier, personnage principal, fait campagne comme candidat à la députation, on nous montre que depuis la déclaration de candidature d'Éliezer jusqu'au jour des scrutins, toutes les manœuvres stratégiques d'abord et rituelles ensuite auxquels se vouait Eliézer et le soutien de son "chef de campagne" Boutenègre dans les mises en place de ces rituels en accord avec les discours qu'ils essaient de véhiculer.

## 2. De l'acclamation des Chefs d'État en Haïti à leurs élections

[Retour au sommaire](#)

Un an après la proclamation de l'indépendance du pays, Dessalines proclame une constitution dans laquelle il instaure un empire selon l'article 1<sup>er</sup> de cette constitution <sup>73</sup>. En ce qui à trait à la gouvernance, l'article 19 prescrit que le gouvernement est confié à un Premier Magistrat qui prend le titre d'Empereur et chef Suprême de l'armée ; et, à l'article 20 d'ajouter que : « cet Empereur est Jean Jacques Dessalines » <sup>74</sup>. En effet, le contrôle de l'armée est confisqué à ce chef Suprême. Victime d'un complot des autres grands généraux de l'armée, Dessalines sera assassiné en 1806.

À la mort de Dessalines, on organisera une politique d'élection pour pourvoir au remplacement de ce dernier. La contestation de ce mécanisme conduira à une bataille <sup>75</sup> qui divisera le pays en deux régions politiquement et administrativement autonome. Pétion dirige le

---

Ce roman écrit en 1905, une période où la réalité politique avait une ère plutôt féconde pour ne pas dire critique nous fait vivre dans une grande partie consacrée à cet effet, d'après-t-on, le rituel du candidat Eliézer Pitite Caille, alors Candidat à la députation à Port-au-Prince

<sup>73</sup> Compilation, *Deux siècles de constitutions haïtiennes (1801-1987)*, Port-au-Prince, éd. Fardin, 2011, p. 20.

<sup>74</sup> Ibidem

<sup>75</sup> Ici on fait référence à la bataille de Sibert du 1<sup>er</sup> Janvier 1807 qui opposera l'armée du Nord dirigée par Christophe et celle de l'Ouest soutenue par les bataillons du Sud tous deux sous la commande par Pétion.

Sud et l'Ouest et Christophe instaure une Royauté dans le Nord. Dans la constitution qu'il proclame en 1806, il instaure la République en mettant en place un Sénat de 24 membres. Il revenait, selon les vœux de l'article 104, que le Président de la République qui est alors un [47] Magistrat qui prend ce titre (art.- 103), sera élu par l'Assemblée Constituante <sup>76</sup>. Dans presque le même moment, dans le Nord mais cette fois promulguée le 17 Février 1807, une autre constitution prescrit que le gouvernement d'Haïti est composé d'un Président et généralissime et un conseil d'État (art.-6). Cette fois, il revenait à la constitution de nommer le Président et généralissime des forces de terre et de mer d'Haïti en la personne d'Henri Christophe en son article 7 <sup>77</sup>. En Mars 1811 le Conseil d'État se réunit pour préparer une autre constitution qu'il promulgua le 28 du même mois, dans laquelle la royauté de Christophe est établie selon l'article 1<sup>er</sup> qui fait de ses descendants des héritiers directs de son titre et de ses prérogatives. À la mort de Christophe, le pays entier est réuni sous une seule constitution qui est une révision de celle de 1811. Elle est soumise et adoptée le 2 Juin 1816. Cette constitution apporta quelques innovations importantes parmi lesquelles on peut citer l'article 146 qui fait de tout citoyen un éligible à la candidature au poste de Président <sup>78</sup>. En 1843, la constitution continue à donner à l'Assemblée Nationale le droit de "proclamer (sic)" le Président de la République. Cependant, certaines modalités se précisent. Il s'agit en effet du mode d'élection du Président qui est défini selon l'article 104, qui stipule que :

*L'élection du président de la République est faite d'après le mode suivant : chaque assemblée électorale, désignée en l'article 60, élit deux candidats, dont l'un est pris dans l'arrondissement électoral et l'autre dans toute l'étendue de la République. Les procès verbaux d'élection sont adressés clos et cachetés au président de l'Assemblée Nationale. L'Assemblée Nationale en fait l'ouverture sans délai, et constate, en séance publique le nombre de vote émit par chaque candidat. Si l'un des candidats réunit la majorité absolue des votes, il est pro-*

<sup>76</sup> Deux siècles de Constitution, op. cit. p. 28.

<sup>77</sup> Deux siècles de Constitution, op. cit., p. 32.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 42.

*clamé le Président de la République d'Haïti. Si aucune d'eux n'obtient cette majorité, les trois candidats qui ont le plus de suffrages sont ballotés au scrutin secret. S'il y a égalité de suffrages, le ballottage a lieu entre les candidats qui ont obtenus le même nombre de votes. Si le ballottage ne donne pas la majorité absolue, il procède à un nouveau ballottage entre les deux candidats qui ont le [48] plus de voix. En cas d'égalité de suffrages entre les deux candidats, le sort décide de l'élection* <sup>79</sup>.

Le mandat du Président est alors défini. Le Président de la République est élu alors pour une période de quatre ans.

Dans la constitution de 1843, la présidence à vie est de retour. En l'article 105 de cette constitution il est définit qu'« *Au Sénat seul il appartient de nommer le Président d'Haïti. Cette nomination se fait par élection au scrutin secret et aux deux tiers des membres présents dans l'Assemblée* » <sup>80</sup>. Dans la révision de la constitution de 1849 l'Empire d'Haïti est proclamée à nouveau. Faustin Soulouque est alors proclamé par cette constitution l'Empereur sous le nom de Faustin 1<sup>er</sup>. Sous Geffrard, la présidence à vie est de retour en bannissant l'Empire de Faustin 1<sup>er</sup>.

Il est à retenir que comme le montre Laennec Hurbon et Michel Hector les dirigeants haïtiens étaient clairs sur le fait que leur conception du pouvoir politique reposait sur sa dimension d'abord et avant tout militaire. De ce fait ils notent que : « Pour les dirigeants haïtiens (entre 1801 et 1859), la conception du pouvoir politique était d'ordre militaire, au sens où le pouvoir ne se divise pas, c'est-à-dire combien les principes de Montesquieu sur la division des pouvoirs étaient loin de posséder une quelconque portée pratique à cette date » <sup>81</sup>.

<sup>79</sup> Deux siècles de Constitution, op. cit., p.51.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>81</sup> HURBON, Laennec et HECTOR, Michel (dirs.), *Genèse de l'État haïtien (1804-1859)*, Port-au-Prince, éd. Presses Nationales d'Haïti, coll. Mémoire vivante, 2009, p. 23.

Comme nous le dit Vertus Saint-Louis : « *pour accéder au gouvernement, il suffit d'avoir le commandement de l'armée* » <sup>82</sup>.

En 1867, il revient encore à l'Assemblée Nationale d'élire le Président de la République. Mais toutefois, dans les dispositions transitoires de cette constitution à l'article 209 que c'est à l'Assemblée constituante qu'il revenait d'élire pour la première fois. Dans la constitution de 1874, il est toujours donné le droit au Sénat de nommer le Président de la République. Comme pour celle de 1843, les modalités sont précisées. Selon l'article 100, les modalités sont :

[49]

*Cette nomination se fait à l'ouverture de la session de l'année qui complète les huit années de la Présidence, au scrutin secret et à la majorité des deux tiers des membres présent dans l'Assemblée. Si, après un premier tour de scrutin aucun candidat n'a obtenu le nombre de suffrages ci-dessous fixé, il est procédé à un autre tour de scrutin. Si, à ce second tour, la majorité des deux tiers n'est pas obtenue, l'élection se concentre sur les trois candidats qui ont le plus de suffrages. Si, après trois tours de scrutin, aucun de ces trois candidats ne réunit pas la majorité des deux tiers, il y a ballottage entre les deux qui ont le plus de voix, et celui des deux qui obtient la majorité absolue est proclamée Président de la République. En cas d'égalité de suffrages entre les deux candidats, le sort décide de l'élection* <sup>83</sup>.

Malgré la procédure tracée par la constitution d'élection des chefs d'État, il faut admettre que la force l'emportait souvent sur le droit. Retournons sur l'approche de Vertus qui voudrait que celui qui détient le contrôle de l'armée est détenteur de tout pouvoir pour comprendre comment cela se faisait dans certains cas. Un exemple flagrant est l'élection de Salomon comme président par l'Assemblée Nationale

<sup>82</sup> SAINT-LOUIS, Vertus, aux origines du drame d'Haïti. Droit et commerce maritime (1794-1806), Port-au-Prince, Imprimeur II, 2004, p. 151

<sup>83</sup> Deux siècles de Constitutions, op. cit, p. 93.



après la démission le 17 Juillet 1879 de Boisrond Canal. Cette scène est décrite par Alfred Jean en long et en large depuis le retour de Salomon de l'exil à la nuit de sa proclamation comme Président. C'est après qu'il fut ordonné le renversement du gouvernement provisoire le 3 octobre 1879 par ses ordres que l'on s'avisera comment Salomon déploya son activité <sup>84</sup>. Il prend le contrôle du gouvernement provisoire et ses décisions seront sans appel ; il prend ainsi le soin de fixer avec ses collègues la convocation de la seizième législature le 23 octobre pour élire le nouveau Président. Le jour du scrutin, il était le seul candidat. Ce qui porte Alfred à décrire la scène de la manière suivante : « *Après avoir écrit le nom de l'unique candidat, le votant remettra son bulletin à un de secrétaires qui le passera aux autres membres du bureau qui le liront, et le dernier le jettera dans l'urne* » <sup>85</sup>. Ayant reçu le bulletin de tous les membres de l'Assemblée Nationale présent, le Président de l'Assemblée, en la personne de Delorme alors Président de la chambre en l'absence de Louis Audain parti pour l'exil, le dépouillement fut ordonné. « *Le général Salomon, ayant obtenu [50] l'unanimité des suffrages, est proclamé Président de la République d'Haïti pour une période de sept ans* », Martela le Président de la Chambre Demesvar Delorme <sup>86</sup>.

La constitution de 1879 garde la même <sup>87</sup> procédure pour l'élection du Président. Dans celle de 1888, un quatrième est accordé cette fois avec la possibilité pour les concurrents de disposer une majorité relative selon l'article 28. Depuis la constitution 1889, celle de 1918, de 1932, de celle ratifiée par le plébiscite en 1935, l'amendement de celle de 1932 le 12 Aout 1946, celle de novembre de la même année, ces modalités de l'élection du Président reste à l'initiative de l'Assemblée Nationale avec des élections à plusieurs échelles selon l'attente ou non de la majorité. Cette majorité est tantôt à deux tiers, à majorité absolue ou à majorité relative. Il faudrait attendre la constitution de 1950 pour

---

<sup>84</sup> JEAN, Alfred, *l'élection de monsieur Louis Etienne Félicité Lysius Salomon à la Présidence de la République*. Une séance de nuit de l'Assemblée Nationale (23 octobre 1879), Port-au-Prince, éd. Fardin, 1981, coll. Du bicentenaire 1804-2004, p. 15.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>86</sup> JEAN, Alfred, *op. cit.*, p. 26.

<sup>87</sup> Deux siècles de constitutions, *Op.cit.*, p. 112.



voir surgir une importante innovation quant à l'élection du Président de la République. Si la prérogative était accordée dans un temps au Sénat puis à l'Assemblée nationale, la constitution de 1950 va permettre à tous les citoyens de participer à l'élection du Chef de l'État.

Quoique prescrit dans la section II du chapitre III de la constitution de 1950, qui traite de l'élection du Président de la République. Où dans l'article 88 de la section II il est prévu que : « *le Président de la République est élu au scrutin secret, aux suffrages directs, et à la majorité relative des voix exprimées par les électeurs de toutes les communes de la République* »<sup>88</sup>. Cette stipulation de la constitution ne sera pas tout à fait mise en œuvre. Entre la lettre et la pratique, tout un fossé alla se tenir compte tenu du fait que tous les citoyens n'étaient pas reconnus avoir le droit de vote à tous les niveaux. Déjà l'article 4 de cette constitution restreindrait le droit des femmes de voter au niveau des présidentielles « *Néanmoins, le droit de vote pour la femme ne s'exercera, à titre transitoire, que pour l'électorat et l'éligibilité aux fonctions municipales...* ». Il faudrait attendre une loi du 2 Janvier 1957 pour assurer à la femme haïtienne âgée de 21 ans accomplis le plein et entier exercice de tous les droits politiques<sup>89</sup>.

[51]

La constitution de 1987 reprend l'idée que la souveraineté réside dans l'universalité des citoyens. Ce qui voudrait laisser comprendre que chaque citoyen haïtien garde en lui une importante capitale dans les activités qui touchent à toutes les décisions de la République, dans une dimension ou une autre. Cette dimension minimale de la souveraineté que détient chaque citoyen s'exerce dans sa capacité à élire le Président.

---

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 177.

<sup>89</sup> Cf. La question de la participation des femmes dans l'institutionnalisation de la démocratie en Haïti est traitée dans le numéro 32 du Forum libre, publié en 2006 ; aussi dans CASTOR, Suzy, *Les femmes haïtiennes aux élections de 1990*, CRESFED, P-au-P, 1994.

Un grand pas est alors franchi pour la mise en place de grandes structures de communications lors des moments de campagne. Car, en effet, toute la population est appelé à dire son mot, par son droit de vote reconnu et accordé par la constituante. De ce fait, comme nous dit Abélès, l'élection du président gardera une place importante dans la vie de la population : « *L'élection du chef de l'État est un moment clé de la vie politique, non seulement parce que les prétendants exposent leurs projets, mais aussi parce que les citoyens ont leur mot à dire et décident par leur vote de l'issue du combat* »<sup>90</sup>. Est-ce pour dire que c'est à ce moment que des candidats à la présidence auront à organiser des rencontres électorales massives pour rencontrer les gens, divulguer des discours, exposés leurs programmes, leurs propositions de solutions à leurs problèmes.

Ainsi, la mise en scène ritualisée dans les campagnes électorales un point focal pour la recherche de légitimité de celui ou de celle qui aspire à la magistrature suprême de l'État.

Ce qui fait que lors des élections, dans une circonstance toute particulière qu'est la période de la campagne électorale, toute une mise en place est nécessaire pour les candidats afin de rencontrer ces citoyens qui auront à décider de leur sort d'élu. La campagne devient donc, comme le souligne Marc Abélès, un rituel politique à grand spectacle<sup>91</sup> dans lequel gestes, décors, discours se fondent dans une certaine scénographie.

Les discours quant à eux, paraissent alors comme circonstanciels à cet évènement particulier de la vie politique. Et de plus, « *lorsqu'on entre dans une période électorale, on se prépare à suivre un affrontement, qui s'il met dans un premier temps plusieurs challengers en lice se résorbera en un duel au sommet* »<sup>92</sup>. Les campagnes électorales en Haïti, paraissent donc être importantes à cerner du point de vue de l'étude anthropologique. C'est-à-dire à être [52] prise en compte par celle-ci pour la compréhension de la culture politique haïtienne depuis le début où ils sont plusieurs en course alors que depuis la transition

---

<sup>90</sup> ABELES, Marc, *le spectacle du pouvoir*, op. cit., p. 8.

<sup>91</sup> Ibidem

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 11

démocratique après la dictature, c'est pour la première fois qu'on arrive au second tour dans les élections présidentielles. Le duel s'annonce alors comme un spectacle intéressant à vivre tant par les acteurs que par les électeurs eux-mêmes.

[53]

**Analyse ethnologique des rites et rituels  
dans les élections présidentielles de 2010-2011  
à Port-au-Prince.**

## **Chapitre 4**

---

Description et étude analytique  
de la campagne électorale  
de Mirlande H. Magiana à Solino  
et Joseph Michel Martelly  
au Champs-de-Mars.

[Retour au sommaire](#)

[54]

## 1. Sociographie de la zone d'enquête : Port-au-Prince

[Retour à la table des matières](#)

Depuis 1749, le site dénommé aujourd'hui Port-au-Prince fut retenu et reconnu comme capitale des îles sous le vent. Ce choix a été en fonction de raisons militaro-stratégiques administratives et économiques. En 1751, deux cyclones et tremblements de terres ont détruit la quasi-totalité de la ville coloniale. Moins d'une vingtaine d'années plus tard, soit en 1770, de nouveaux tremblements de terre, inquiétant les autorités, obligent à prendre une ordonnance pour prohiber la construction des maisons en briques ou en blocs pour des raisons avant tout catastrophiques. Alors on vient faire l'exigence de construire en bois et en maçonnerie de poteaux. Le développement de la ville devient très prospère en ce qu'il repose sur les relations de commerce avec sa métropole : la France. Entre la guerre civile de 1791 et les batailles pour l'indépendance du pays, ses ports seront fermés et occupés par les marines extérieures. Ce qui fragilise sa prospérité jusqu'à la faire disparaître dans quasi-existence.

Durant les premières années post-indépendantes, elle ne sera pas considérée comme capitale du pays par Dessalines pour des raisons d'abord stratégiques et militaires. Depuis sous Pétion, elle la redevient quoique Christophe, lors de la scission du pays, garde le Cap comme capitale. Depuis, elle reste la capitale du pays. Mais fragilisé, mouvement, incendié par les luttes infernales pour la prise du pouvoir et de son palais comme symbole du pouvoir nationale.

Durant la période de la première occupation américaine, un début de croissance rapide marqua la vie de cette ville. Une croissance marquée par la centralisation des domaines administratifs et économiques de cette partie du pays. Ceci sera donc vu comme une sorte de centralisation et renfermement du pays tout entier sur cette minuscule et fragile ville. En ce sens, Georges Eddy Lucien nous parlera d'une modernisation manquée de la ville de Port-au-Prince en ce sens qu'en

essayant de moderniser la ville on l'a fait devenir le centre de la vie administrative, politique du pays<sup>93</sup>.

Après 1950, la centralisation et les migrations massives s'intensifièrent et désorganisent de ce fait le milieu urbain. Parallèlement, des zones d'habitat précaires, la densification et la dégradation du centre urbain, la déficience alarmantes des services administratifs et urbains, l'extension spatiale non-contrôlée, la rupture de l'équilibre écologique alla produire en 2010-2011 [55] à partir du catastrophe naturel un catastrophe humain très critique et dramatique en son genre.

Dans la division géopolitique de Port-au-Prince, compte tenu de son importance économique, de son poids démographique particulièrement, elle est divisée en trois circonscriptions (dénomination politique de la division). La première circonscription regroupe les localités de Fort National, de Solino, du Bel-Air, de l'Avenue Poupelard, de Poste-Marchand, un contour de l'Avenue Martin Luther King et de Christ-Roi. La deuxième, Carrefour-feuilles, Morne l'Hôpital, Marché Salomon, Canapé-vert, nan Tunèl, longeant les limites de la rue Mgr Guilloux. La troisième, avec Martissant, les avenues Bolosse, Dal, etc. Cette description garde plutôt une dimension politique que géographique.

Port-au-Prince est en conclusion une ville côtière avec un climat chaud qui couvre 28.19 km<sup>2</sup>. En 1998 sa population était estimée à 981 213 habitants. En 2004 elle était prévue à 1 230 000 <sup>94</sup>. Avec la prolifération et l'intensification de la densité de sa population et tout ce que cela rapporte, elle pourrait être doublée en 2010. D'après une information publié par "alter presse", près du quart de la population d'Haïti est concentré à la capitale Port-au-Prince, soit 2,3 millions de personnes sur un total de 10,7 millions, selon une dernière enquête

---

<sup>93</sup> GEORGES Eddy Lucien, *une modernisation manquée. La centralisation...* Port-au-Prince : éd. de l'Université d'État d'Haïti, 2013.

<sup>94</sup> ISHI, Inventaire des ressources et potentialités d'Haïti. Commune de Port-au-Prince, 1998.

conduite par l'Institut haïtien de statistiques et d'informatique (IHSI) <sup>95</sup>.

## *1.1. La première circonscription de Port-au-Prince*

[Retour au sommaire](#)

Regroupant les localités de Fort National, de Solino, du Bel-Air, de l'Avenue Poupelard, de Poste-Marchand, un contour de l'Avenue Martin Luther King et de Christ-Roi, les conditions socio-économiques la première circonscription ne sont pas différentes des deux autres circonscriptions.

### *1.1.1. Sa composition socio-économique*

Cette partie de la capitale du pays paraît un mixage de bidonvilisation qui couronne le centre urbain qui regroupe certains bâtiments administratifs et le Palais national. Elle est [56] surtout composée des gens venus des provinces qui sont divers, mais pour une partie considérable du grand sud <sup>96</sup> qui venaient pour des raisons de commerces au Wharf et du terminal Saint-Joseph pour être plus proche de leurs marchandises et de l'espace commercial. Elle demeure jusque-là le centre administratif, commercial et politique du pays. Elle comporte à elle seule quatre paroisses (la Cathédrale de Port-au-Prince, Saint Antoine de Padou, St Michel et Christ-Roi) et la chapelle des

---

<sup>95</sup> Cette donnée a été retrouvée sur le site d'[alterpresse](#) : publié le 28 Septembre 2013, consulté le 7 Avril 2014. Mais, il faut dire que l'on n'a pas pu vérifier lors de nos visites dans le centre de documentation de l'IHSI. On nous a fait dire que ces dernières données en date ne sont pas encore ouvertes au grand public.

<sup>96</sup> Jusqu'à présent, il n'existe pas encore une étude posopographique de Port-au-Prince ce qui fait qu'on ne peut pas affirmer une telle approche et rester dans la supposition qui aurait pour fondement les pratiques alimentaires et les dires plutôt vulgaires.

sœurs de Sainte Rose de Lima dirigée par les sœurs de Saint-Joseph de Cluny ; une pluralité d'église protestante de toute catégorie confondue.

### *1.1.2. Les facteurs économiques de la zone*

Dans cette partie aussi minuscule du pays, c'est l'informel qui bat son plein. Les marchands logent tous les trottoirs de la zone, les marchés ne sont pas organisés (dans un sens administratif), des stations de camionnettes sont vues partout. Chacun se débrouille pour se procurer de quoi vivre en se livrant dans l'informel, dans le grappillage et dans des activités frauduleuses ou malsaines. La "croix-des-bossales"<sup>97</sup>, longtemps considérée le poumon économique du pays a été grandement touchée par le séisme du 12 Janvier avec à son actif une grande partie des magasins détruits, des marchandises perdues et plus tard d'autres magasins vandalisés, pillés sous prétexte de famine qui alla suivre le catastrophe.

Après le séisme, une grande partie de la population Port-au-Princienne logeait les places publiques du Champs-de-Mars comme s'en était le cas dans presque toutes les régions touchées où les gens occupaient la quasi-totalité des espaces vides qui se trouvaient sous leurs yeux. Raison de proximité, une grande partie des gens de la première circonscription se trouvaient camper aux champ-de-mars après le séisme. Ceci a même obligé les responsables du CEP à mettre un centre de vote spécifique pour les personnes qui se sont inscrites à cet effet.

---

<sup>97</sup> Espace considéré comme le centre de l'économie avec un mixage de l'informel et du formel en ce qu'elle englobe la livraison des denrées provenant des diverses provinces du pays et loge le terminal Saint-Joseph ci-devant l'autorité portuaire nationale.



[57]

### **1.1.3 La question politique dans la zone après le séisme**

Selon Joseph Prophète, la commune de Port-au-Prince compte une quantité de quarante trois (43) partis politiques et une dizaine d'organisations populaires<sup>98</sup> connus aux cotés desquels on peut constater aussi la prolifération de *baz politik* ou *baz popilè* qui aussi sont des espaces politiques "politisables" et "politisés" en ce sens où ces espaces jouent souvent au devant de la scène politique locale. Mais partout où l'on passe dans les quartiers et les localités de Port-au-Prince ou plus précisément dans la première circonscription, les débats ne se tournent que sur le football et les questions politiques actuelles. Depuis qu'on est dans les lieux de *bank* de domino, des jeux de *twasèt* ou des jeux de gaguère on n'entend toujours de temps à autres des questions ou des slogans liés à la politique mais les citoyens ne consentent pas toujours à s'affirmer comme leader de partis ou d'organisation politique dans ces zones.

Tout cela c'est pour dire que les gens se donnent à la politique mais nient toujours le fait qu'ils font de la politique. Quelques mois après le séisme, des plans de *leve denkonm* dénommé *cash for work* ont été mis sur pied dans les quartiers. La gestion de ce projet a été laissée dans la première circonscription aux mains de certains "leaders" potentiels de ces quartiers. Des responsables de *rara*, de band à pied ou d'anciens agents de *zero tolerans* quelques rares responsables de camps sont appelés à organiser tout le processus : depuis la formation des équipes jusqu'au paiement chaque *quinzaine*<sup>99</sup>. On accusait même le pouvoir en place de vouloir utiliser ce job à des fins purement politiques. Alors que le nombre de personnes inscrites sur les listes régulières ne travaillent pas régulièrement, le jour du paiement

<sup>98</sup> JOSEPH, Prophète, *dictionnaire historique et géographique des communes d'Haïti*, Port-au-Prince, éd. konbit, (année ???), SD p. 171-172.

<sup>99</sup> Le paiement se fait chaque Quinze jours.

tous recevaient l'argent pour le travail qu'ils n'ont pas fait <sup>100</sup>. Il arrive même que certaines équipes n'existent que sur papier ou lors du paiement. Ceci a construit une animosité féroce envers le pouvoir en place en ce que la diffusion des jobs étant sous le contrôle parfois même des personnes, souvent violents, et que les véritables nécessiteux qui n'en bénéficient presque [58] pas toujours. Alors que le programme a été perçu en leur faveur pour le "redressement des bourses des ménages" selon le gouvernement.

C'est dans cette situation de méfiance au regard du pouvoir en place et de rareté d'actions publiques concrètes face à la population laissée aux abois et mis à nue par le cataclysme du 12 Janvier 2010 que les élections ont eu lieu.

[59]

## 2. Présentation des données/ description des rencontres

[Retour au sommaire](#)

Il importe en introduisant cette partie du travail de considérer que ses deux rencontres sont vues comme relevant du modèle de rite d'affrontement que nous avons décrit ci-dessus à partir des approches de Marc Abélès où elles constituent en des *meetings* politiques et que chaque camp essaie de faire ce qu'on peut voir et comprendre comme une démonstration de force, de puissance. Mais aussi la facilité à se fondre dans le terroir en choisissant des personnalités liées aux valeurs partagés par la population et qui captera l'attention de celle-ci lors de ces rencontres. Néanmoins un canevas, une planification définie où chacune de ces grandes personnalités aura à prendre la parole dans un

---

<sup>100</sup> Une enquête de terrain pour un devoir nous a permis de bien comprendre ce phénomène lorsque nous étions en deuxième année. Un devoir en groupe élaboré et servant d'examen final pour le cours de méthodologie en sciences sociales dispensés par le professeur Ilionor Louis. Avec dans le groupe à nos cotés : Aristile F. Jean Gilbert, Sévère Delouis, Riguelson St-Nostin et Saintelien Tertulien Fils.

temps précis. Ces rencontres vont être décrites en faisant ressortir les quatre dimensions qu'il a proposées pour l'étude du rite et rituel : la sacralité, le territoire (que nous considérons lié à une stratégie rationnelle de choix du cadre spatial), de rapports aux symboles et le primat des valeurs collectives. Nous y adjoindrons aussi la dimension de réplique comprise comme un mouvement allant du candidat, des organisateurs à la foule et réversiblement.

## *2.1. Mirlande Manigat à Solino : entre bain de foule et discours sur stand*

[Retour au sommaire](#)

Il est déjà 14 heures PM, Mirlande Manigat, candidate à la présidence du parti RDNP (Rassemblement des Démocrates Nationaux Progressistes) est attendue dans la rentrée de la rue Péan au carrefour qui mène en descendant à la rue Tiremasse, qui longe à Delmas 18 et limite la rue Sans-fil. Plusieurs dizaines de jeunes filles et garçons, femmes et hommes portant des T-shirts vert et blanc avec amarrés à leurs têtes des banderoles reliant ces deux couleurs. Des motards paraissent à bout de patience, des personnalités connues de la zone comme Éliphène Cadet, téléphone aux oreilles passent des coups-de-fil, répond à certains appels. Quelques minutes plus tard le cortège arrive. Des agents de la police nationale et des gardes personnelles de la candidates sont descendues et forment un demi-cercle. Mirlande Manigat va marcher à pied jusqu'à Solino là où elle doit tenir un discours sur le stand qui l'attend.

Claire, taille moyenne, lunettes à monture à effet d'or, boucles d'oreilles peu extravagantes, pantalon "jeans", t-shirts "polo" blanc avec le logo du parti dans la zone gauche, Mirlande Manigat fait son apparition. Elle se coiffe d'une casquette de couleurs vert et blanc à l'effigie le logo du parti avec l'inscription "kay pèp la" <sup>101</sup>. Le logo est une maisonnette [60] avec toiture en tôle charpente puis une antenne électrique. C'est dans cette allure que la candidate met les pieds sur le terroir. Ce logo est un des deux logos du parti dont l'autre, le plus an-

---

<sup>101</sup> En français "la maison du peuple".

cien, est en forme triangulaire avec l'inscription à chaque côté du triangle, au dehors : démocrate, national, progressiste. À l'intérieur de ce logo est mis un flambeau, sur la torche du flambeau un rameau d'olivier et un fusil et plus bas une houe, une scie et une plume <sup>102</sup>.

Sur sa route, tout en étant escorté par ses gardes et ses proches, Mirlande salue les marchandes, les boutiquiers, s'arrête pendant quelques secondes pour s'entretenir avec les femmes marchandes, les filles baignant dans le décor du vert et blanc. Couleurs qui, dans la cosmogonie haïtienne symboliseraient l'innocence, la pureté (le blanc) et l'écodéveloppement, le développement par l'agriculture tout en protégeant l'environnement (le vert). Elle ne se lasse pas de longer la main, les mains même quand il le faut, comme on la voit tendre les deux mains à une marchande d'un certain âge <sup>103</sup>. Elle fait certains gestes "populaires" pour saluer des jeunes gens qu'elle rencontre <sup>104</sup>. Elle tient quelques parts en marchant un enfant qu'elle rencontre sur les bras d'une dame, elle regarde la fillette comme une mère, une grand-mère semblant s'entretenir avec sa petite-fille <sup>105</sup>.

La candidate Mirlande Manigat, 70 ans, a parcouru près de 1, 500 m à pieds dans un bain de foule, entre la rue péan passant par la localité dénommée "tichérie" pour arriver à Solino pour le grand rassemblement. Claire Lydie Parent, Frantz Robert Mondé (ancien député du peuple), Edwige Lalane qui porte comme certains partisans et supporters de l'ancienne sénatrice les t-shirts de campagne avec la photo de la candidate, le symbole de son parti et son numéro d'enregistrement, Youri Latortue, Evalière Beauplan, Me Reynold Georges et autres consorts sont de la partie.

Si certains gens s'empressent pour voir de près, pour la première peut-être, l'ancienne première dame et sénatrice issus des élections de

---

<sup>102</sup> Cf. photo 8.

<sup>103</sup> Cf. photo # 1 en annexe.

<sup>104</sup> On peut comprendre rapidement que le fait longer son poing à quelqu'un pour le saluer n'est inscrit nul part dans les gestes conventionnels de salutation. En Haïti le fait de "kore" une personne sous-tendrait comme le voudrait l'explication vulgaire, la soutenir, la supporter et vouloir s'aider mutuellement. Cf. photo #2 en annexe.

<sup>105</sup> Cf. photo # 3.

1988, d'autres par jouissance se laissent [61] entraîner par le ronflement des tambours, le son aigu des cornets <sup>106</sup> et le retentissement des tambourins et cymbales du "rara" qui accompagne le cortège du carrefour Péan à Solino.

Le cortège traverse la foule déjà lassée d'attendre depuis quelques bonnes minutes. On escorte Mirlande Manigat au Podium préparé pour l'occasion. Quelques consorts du cortège sont abords, les organisateurs ou coorganisateur de l'activité habitants la zone se créent aussi une place sur le podium. Le podium est décoré des affiches de campagne de la candidate. Un peu de musique "engagée" pour faire passer et pour laisser dans les intervalles de prise de parole. Certaines stars du Foot ball haïtien Gabriel Michel, Wilfrid Montilas, Eliphène Cadet, Kimberly François, Jean Paulin, Olman Cadet, Pierrot Dorvil, Loudy Borgella, Renel Mompremier <sup>107</sup> sont de la foulée, ceci semble fait à l'initiative du chroniqueur sportif bien connu, membre de l'équipe de campagne, Patrice Dumont.

Plusieurs personnalités du monde politique comme Edwige Lalane ancien ambassadeur d'Haïti, Claire Lydie Parent mairesse de Pétion-Ville, André Michel du groupe 77 prennent la parole pour faire part à la population du sentiment éprouvé pour s'accoster à la campagne de Mirlande Manigat et le besoin de soutenir cette dame, à la tête bien pleine, capable non seulement d'inspirer le changement mais aussi et surtout de le mettre à vue et à portée de toute la population en établissant des politiques claires et définies dans le sens du bien-être de la population. Les parlementaires du groupe COREH présent au déroulement de la cérémonie, Youri Latortue et Evalère Beauplan prennent la parole tour à tour pour discourir sur les besoins de la population et les raisons qui les ont amenées à endosser la candidature à la magistrature suprême du pays, la dame Mirlande Manigat.

Il revient après à Mirlande Manigat de prendre la parole. Elle met l'accent sur l'accès à des services de bases pour répondre aux besoins primordiales de la population comme par exemple : l'éducation, la sécurité, l'emploi, etc. Parlant de l'éducation, elle se réfère à une de-

---

<sup>106</sup> Instruments en tôle taillé utilisés dans le "rara" haïtien.

<sup>107</sup> Article de Valéry Daudier soumis par le journal le Nouvelliste le 22 février 2011, retrouvé en ligne sur [www.radioclassiqueinter.com](http://www.radioclassiqueinter.com) le 12 Juin 2014.

moiselle rencontrée lors de son bain de foule qui lui disait tantôt de l'envoyer à l'école. Elle la fit monter sur le podium et la demande pourquoi elle a laissé sa scolarité, quelles en sont les raisons. La jeune fille a du répondre que c'est à cause d'une grossesse précoce et que ses [62] parents ne veulent plus continuer à l'envoyer à l'école. Son âge est de 17 ans. « Se pa laj pou timoun ap fè pitit. Laj sa le laj pou w a lekòl. Nou pral veye pou timoun nan laj sa yo pa nan sitiyaasyon sa yo. Solisyon an se batay sou de fwon fè ledikasyon timoun yo epi chanje kondisyon paran yo nan [...] » <sup>108</sup>. Elle met l'accent sur un élément fondamental qu'est la grossesse précoce contre laquelle son éventuel gouvernement compte faire face. Mais aussi sur les abus et agressions sexuels dont les filles et les femmes sont victimes au jour le jour.

Sur ce dernier point qui touche le partage des valeurs collectives dans le rituel de campagne, Mirlande Manigat n'a pas tenu compte de la réalité de la zone sur ce point, car, on a pu observer plusieurs jeunes filles, assurément à un âge plus minimal que celle-ci, déjà enceinte.

Loin d'être vu comme une valeur à préserver ou que la grossesse précoce un mal à éviter pour le bien de la société, les gens de la zone ne paraissent pas sur ce point partager l'avis de la candidate. Si aux allégations antérieures la population applaudissait, on ne remarque que les gens en t-shirts au devant de la scène et sur le podium qui applaudissent. On entend même des gens dire : « *sa l ap di la* » <sup>109</sup>. Et pour couronner ces mots sur l'éducation elle eut à dire que ce n'est pas possible que les jeunes se plantent dans la poche une bouteille de clairin pour aller en classe, la foule ne répond qu'en élevant des bouteilles de bois trempés, des bouteilles remplies, de bière ou de clairin. Une autre façon de dire à la candidate que cette valeur ne demeure pas partagée dans ce terroir.

---

<sup>108</sup> Ce n'est pas un âge d'enfanter à cet âge cet enfant devrait être à l'école. Nous allons veillez à ce que des enfants de cet âge ne quittent pas l'école pour raison de grossesse. La solution est de combattre sur deux fronts : sensibilisation sur la grossesse précoce et construire de meilleures base pour l'éducation en offrant de meilleures conditions des gens de la population.

<sup>109</sup> Comme pour ironiser ce que Mirlande Manigat a dit : Qu'est ce qu'elle est entrain de dire là ?

En face d'elle, une population attentive amie aussi récalcitrante. Certains brandissent des petites photos de la candidate, d'autres des pancartes avec des slogans et des termes. près d'une demi douzaine <sup>110</sup> de pancartes avec inscription des besoins, des groupes qui viennent supporter la candidate comme le *club 68* une équipe de fans regroupés sous le numéro de campagne de la candidate à la présidence pour le parti, le mouvman *tipatipa* de certains étudiants de la faculté des sciences humaines, d'ethnologie, du droit et sciences économiques de Port-au-Prince, de leaders d'organisations de base de Port-au-Prince et de carrefour, [63] *jeunesse montante* sous le leadership de quelques étudiants de l'INAGHEI et de la faculté de droit et des sciences économiques, *gwoup 77* dirigé par Me André Michel, etc.

Mais une chose paraît controversée dans la foulée, une banderole en "rose", couleur de campagne du candidat adverse <sup>111</sup>. Cette banderole est malheureusement, pour la candidate, le drapeau d'une "bande-à-pied" qui l'accompagnait depuis sa marche.

Dans un jeu de question-réponse, la candidate retire sa casquette et demande à la population présente comment elle aimerait qu'elle la porte <sup>112</sup> : « *mete l konsa ? konsa pito ?* », Tels sont ses propos, et à la population de répondre : « oui, non » selon son appréciation. Elle promet en fin de prise de parole de revenir dans la zone, cette fois avec le statut de Présidente de la république. « Je ne reviendrai pas les mains vides », martela-t-elle avant de conclure.

Si les orateurs et dignitaires d'avant sont choisis pour prendre la parole en raison de leur positionnement sur l'échiquier politique nationale, le choix des orateurs en fonction du lieu n'a pas été délaissé. Certains leaders de groupement ou d'organisations de la zone prennent aussi la parole pour remercier la candidate d'être venue dans la zone et de l'avoir choisie pour ouvrir sa campagne de second tour. D'autres mettent l'accent sur les besoins de la zone surtout en assainissement et d'électricité en se rappelant de remercier l'équipe de campagne qui s'est donnée pour tâche de venir vérifier l'état de la

---

<sup>110</sup> Cf. photo de couverture du numéro 38458 du nouvelliste (lundi 21 et mardi 22 février 2011).

<sup>111</sup> Cf. Photo 8.

<sup>112</sup> Cf. photo 6.

zone avant l'installation et réparer pour leur compte le breaker tombé en panne quelques jours avant.

Ce choix de débiter sa campagne dans ce milieu défavorisé lui vaudrait une nette démarcation de l'intellectuelle distance du reste de la population qu'on attribue souvent à sa famille (parlant plutôt de son Mari, ancien président en 1988 et candidat aux élections antérieures). Elle a décidé de marcher à pied pour rentrer dans la zone, pour faire sentir le sentiment de liberté de circulation, la nette démarcation de l'idée qui tend à faire de la zone une "zone de non-droit".

Solino, terroir de prédilection et de renommée lavalassienne, ancienne bastion de bandes armées de renom lors des opérations armées après la démission de Jean Bertrand Aristide à la tête du pays en Février 2004 suivi du déclenchement de "l'opération bagdad". Quartiers [64] peuplés de la capitale où vivent une catégorie sociale souvent comprise comme exclue, une couche sociale vraisemblablement défavorisée, délaissée, la rentrée dans cette zone lance un symbole fort non seulement à la population mais aussi recueille par la suite un succès fou dans les médias par l'importance attribué à cette personnalité dans cet espace, ce lieu précis.

Cette campagne faisant de la zone de Solino cette scène particulière sur laquelle viennent de jouer les protagonistes de l'équipe de Mirlande Manigat en développant un canevas précis pour la rencontre montre bien que la mise en scène a été préparée pour dérouler comme telle avec un morcellement du programme, marche à pieds, bain de foule, salutation des gens au passage, le partage de quelques mots rapide avec eux ; le morcellement aussi des partis et catégories à prendre la parole, la répétitivité des moyens discursifs, des mécanismes d'introduction et de conclusion. Tout, porte la marque d'une théâtralisation énorme dans un enchaînement d'actes, de gestes et de parole qui s'entrecroisent sur la scène.



## *2.2 Michel Martelly au Champ-de Mars : plaisir musical au service de la campagne électorale*

[Retour au sommaire](#)

Jeudi 17 Mars 2011. Toute la population est invitée dans une rencontre par l'équipe de campagne de Michel Martelly aux abords des places occupées par les "sinistrés" du catastrophe du 12 Janvier 2010. Au menu : discours de grandes personnalités en général et particulièrement du Candidat à la Présidence Michel Martelly. Chanteur de carrière, il est supporté par divers stars de la musique haïtienne, notamment le "Konpa". Ceci étant dit, un méga concert est programmé. L'occasion est destiné à clôturer la campagne du Candidat de "Repons Peyizan" <sup>113</sup>.

L'invitation à cette rencontre a été faite à la population par appel-robot dans lequel la voix du candidat a été enregistrée comme une conversation qu'il entretient avec le destinataire de l'appel. Dans cet appel, il salue d'entrée de jeu l'appelé en laissant passer quelques secondes comme pour attendre une réponse du destinataire comme dans un appel ordinaire. Il continue par dire qui il est : « *Mwen se Michel Martelly* » <sup>114</sup>. Il renchérit pour parler de l'invitation en [65] faisant mention de l'endroit, de l'heure approximative et de l'importance de la présence de l'invité. Il est enfin à noter sur ce point que le candidat a utilisé le numéro donné par le CEP comme le numéro identifiant de l'appelant « 0808008 », c'est-à-dire 08 en plusieurs fois.

Alors que le candidat adopte le logo du parti "Repons Peyizan", un bœuf debout sur une herbage fournissant, il apporte ses couleurs : Rose et blanc. Couleurs qui ont servi à identifier sa fondation qui en porte le nom. Ainsi, les affiches sont donc la mélange de ces deux couleurs avec le logo <sup>115</sup> de "Repons Peyizan" un bœuf de grosseur

---

<sup>113</sup> Réponses aux besoins des paysans.

<sup>114</sup> Je suis Michel Martelly.

<sup>115</sup> Cf. photo 9.

normale au milieu d'une herbe fraîche et en arrière plan un ciel clair, le numéro #8 accordé par le CEP et une photo du candidat.

Quant aux affiches, si d'autres candidats essaient de laisser les affiches à même les murs, les poteaux, etc. Ceux qui affichaient pour l'équipe de Martelly essaient de faire d'une pierre deux coups : afficher les *flyers* en créant avec le slogan de campagne *tet kalé* <sup>116</sup>.

En effet, entre les places Christophe et Dessalines au Champs-de-Mars, à proximité du musée du panthéon national, avant-garde des valeurs et fiertés historiques de la République et de la "tour 2004", une construction débutée sous le gouvernement de Jean Bertrand Aristide, un grand podium est érigé, des projecteurs de grandes ampleurs, des décors de soirée musicale façonnent le podium <sup>117</sup>.

Des affiches du candidat sont partagées au public présent. Des supporters, choisis sous leurs bases d'officiants aux cérémoniels en T-shirts promotionnels du candidat (t-shirts blanc écriture en rose, logo de campagne, image du candidat, son numéro de campagne et son slogan) se font place sur le podium. Le candidat lui-même en T-shirts polo (rose et blanc) à barre interposées, jeans bleu et grandes bottes jaunes. Des candidats aux élections sénatoriales et à la députation se créent une place dans l'agenda du programme.

Dans la noirceur pesante, les gens venus de partout, ceux qui habitent les tentes pour la plupart prennent place dans la partie des spectateurs. Certaines personnes contournant les devants et les cotés du podium portent le t-shirts de campagne.

[66]

Un clarinettiste lance la soirée en interprétation le morceau instrumental de l'hymne national de la République : la Dessalinienne. Alors qu'il fait excès sur les notes, la population fredonne avec vivacité le morceau qu'il exécute.

Certains artistes connus viennent prendre la parole, des candidats au parlement aussi (partageant un territoire et une population d'entre deux circonscriptions dans la commune de Port-au-Prince). À l'instar de son adversaire, des stars du Foot-ball haïtien prennent position

<sup>116</sup> Cf. photo 10.

<sup>117</sup> Cf. photo # 5 en annexe.

pour le candidat en rappelant à tous la musique préférentielle du chanteur-candidat qui a fait son chemin pendant longtemps dans le pays et qui continue encore à faire la porte d'entrée de certaines émissions de sports dans les Radios : « [...] *Descolines fè gool, Ayiti kalifye* [...] ». D'autres artistes peu connus d'une variété importante défilent sur le podium pour des interprétations. C'est le cas pour le danseur "électrique" et son groupe : Robot Scorpion.

Les artistes jouent soit de manière personnelle ou avec l'accompagnement de toute la bande musicale. C'est le cas pour le groupe T-vice de Roberto Martino. Après une vive animation de Shabba Djakout, la star internationale du Hip Hop Wyclef Jean, récemment retiré de la course par le CEP pour n'avoir pas respecté les critères, dit-il, soutient Michel Martelly. Pendant qu'il se produit sur scène, il ne cesse de demander au public de se rappeler du groupe *Fugees* qui fait du Hip Hop et voyage à travers le monde pour représenter la fierté haïtienne. S'il essaie de montrer les valeurs haïtiennes dans ce propos tout en ayant main un petit drapeau comme mouchoir, il ne cesse pour autant de mélanger des longues parodies en langue anglaise comme : « *we are in Haïti right now. The next president of Haïti is Michel Martelly in the right there* »<sup>118</sup>, pointant du doigt Martelly au milieu de gens en T-shirts de champagne. On applaudit rapidement tant sur la scène que dans la foule avant qu'il enchaîne avec un morceau bien connu dans le milieu haïtien.

Un des sportifs footballeurs présent, si ce n'était le fameux Descolines que Martelly a parodié dans une meringue bien connue sur le football haïtien, avance que : « *Espò a ak mizik [67] la se de bagay ki ka penmèt Ayiti montre you lòt imaj nan mond lan e nou kwè se ap youn nan priyorite gouvènman Mateli a* »<sup>119</sup>.

Michel Martelly en prenant la parole ne mâche pas les mots pour critiquer la situation misérable de la population. Il ne se lasse aussi de porter un remerciement particulier à ses partisans, ses supporters de-

<sup>118</sup> Nous sommes ici en Haïti. Le prochain président d'Haïti, Michel Martelly est juste là à côté. Bande vidéo BV01

<sup>119</sup> Le sport et la musique sont les deux choses qui peuvent permettre à Haïti de se faire sinon de soigner son image à l'extérieur. Nous croyons que ce sera une des priorités du gouvernement de Martelly.

puis le premier tour d'avoir placé leur confiance en lui et d'avoir soutenu son repêchage. Il profite par ailleurs pour les promettre un changement radical de l'organisme étatique actuel juger contre les citoyens en un autre type d'État qui sera pourvoyeur de services et moteur de penser pour changer les conditions de vies des gens qui vivent de manière difficiles.

« Pa al kwè nan pwomès ki pa kanpe sou anyen y ap fè nou. Mou sa la ki vle divize peyi an de blòk moun ki konn li ak moun ki analfabèt » <sup>120</sup>.

Il montre par un fort énervement au niveau de son intonation et à travers une argumentation polémique comment les gens qui se disent savants n'ont pas pu aider la population à s'en sortir de son marasme : « Mwen menm mwen la pou chanje bagay yo, se chanjman mwen pote. Mwen la pou ledikasyon, lasante, travay, elatriye » <sup>121</sup>.

Il n'est pas à perdre de vue une approche d'un artiste connu aussi : Demele, qui se prononçant en introduction à sa prestation martela que : « *sa fè lontan ke atis yo ap chante mizè ak pwoblèm peyi a men anyen pa janm chanje, jodia youn nan atis sa yo a deside angaje li pou chanje sityasyon yo* » <sup>122</sup>.

Essayant de rappeler aux publics, implicitement que le véritable but de la rencontre c'était pour faire de la politique en s'amusant, celui qui anima la rencontre parle en ses termes : « *gen moun ki di fanatik mateli yo se banbochè, ke yo la sèlman pou vin danse mizik men yo pa pral [68] vote. Montre laprès nasyonan la ak entènasyonan la kat elektoral nou* » <sup>123</sup>. Et la foule comme pour répondre s'agite quelques

---

<sup>120</sup> Ne vous se fiez pas aux promesses fallacieuses de ceux qui veulent diviser le pays en intellectuels et analphabètes.

<sup>121</sup> Je suis là pour le changement, pour apporter l'éducation, la santé le travail et la justice.

<sup>122</sup> Cela fait longtemps que les artistes haïtiens chantent misère de ce people. Il a été temps que l'un d'eux sort de la foulée pour s'engager pour ce changement tant prôné.

<sup>123</sup> Il y en a ceux qui dissent que les fans de Martelly sont des jouisseurs, qu'ils sont là que pour l'ambiance musicale et qu'ils n'iront pas voter. Faites voir à la presse nationale et internationale vos cartes électorales.

secondes et en une poussière de temps des cartes électorales sont portées à hauteur de mains par les participants.

Enfin de soirée, l'artiste américain et star du Hip Hop Busta Rhymes a donné un spectacle impressionnant pour mettre un terme à la rencontre. L'animateur ne cesse même après avoir remercié les gens de leur participation et qu'ils ne doivent pas oublier que Martelly c'est le changement tant attendu et que 20 Mars "bonè bonè"<sup>124</sup> ils doivent élire par leurs votes Michel Martelly. Des numéros de téléphone sont donnés au public pour contacter l'équipe de campagne le jour même du scrutin s'ils voient dans leur milieu respectif que quelque chose n'est pas claire.

[69]

### 3. Étude analytique des rencontres des deux candidats

#### *a) Les éléments utilisés*

[Retour au sommaire](#)

Auto-collants, T-shirts, colliers et foulards, pancartes, casquettes, autant d'éléments qui se trouvent utilisés pour la vulgarisation des images. Leurs symboles et de leurs slogans sont partout, depuis les grandes affiches dans les rues jusqu'aux espaces du déroulement du cérémoniel dans les quartiers et les locaux. Mais le candidat Michel Martelly prend le dessus en ajoutant un élément d'importance capitale. Si le supporter qui s'habille d'ordinaire avec ses habits n'a pas envie de porter le T-shirt, le foulard ou l'autocollant sur sa voiture, il peut tout simplement porter un bracelet. C'est cet aspect fondamental que Martelly introduit dans sa campagne. Ce bracelet est toujours des couleurs de la campagne de Martelly, rose et blanc avec les inscriptions : « Michel Martelly-Tèt Kale- #8 »<sup>125</sup>.

---

<sup>124</sup> De très bonne heure.

<sup>125</sup> Cf. photo #4 en annexe.

Si dans certaines affiches le logo du parti “*Repons Peyizan*” est absent et que partout le logo du RDNP est présent, cela est du assurément à l’ancienneté du RDNP. Le logo devient alors parti prenant parmi les éléments mobilisés qui permettront aux électeurs, à la population de reconnaître le leader ou ses itinéraires en son absence.

### *b) Le rapport à la tradition*

Les organisateurs des deux rencontres essaient de respecter le rapport à la tradition dans le cadre de cette campagne lorsqu’ils font intervenir sur scène les éléments de cette tradition en archétype. C’est le cas pour Martelly en réitérant le clivage analphabète/intellectuel. Clivage bien ancré dans la pensée collective. Chacun des supporters, de leurs camps étant, fait référence à certaine période importante pour asseoir ce clivage, bien qu’ils ne puissent à eux déterminer le point de départ de celui-ci.

Les séquences, comprises et situés entre le morcellement des rencontres, paraissent imposées par les organisateurs en ce sens où chacun semblent savoir quand vient son tour pour prendre la parole. Dans la rencontre de Mirlande Manigat, une séquence, comme l’a montré l’approche de Marc Abélès, se montre comme une imposition. Cette fois-ci, cette imposition ne provient pas des organisateurs mais plutôt des interactions entre la candidate et le public, [70] depuis le bain de foule. Nous disons que c’est depuis le bain de foule car la candidate a déclaré que l’enfant le suivait et lui mâchait les mots « Madan Maniga Voye m lekòl non »<sup>126</sup>. Cette demande se coïncide à la vision partagée de beaucoup de gens de la population qui essaie toujours de voir dans les politiques le reflet d’une force ou d’une main agissante à leur place. C’est-à-dire qu’il n’est point étonnant d’entendre, lorsqu’on est candidat ou responsable politique, que des gens viennent vous demander de leur apporter soutien nécessaire pour redresser leur situation. Le fait est que la candidate Mirlande Manigat se dit toujours croire en l’éducation. Quelle autre signification pourrait-elle accorder à cette demande sinon la reconnaissance de son image comme celle d’une militante de carrière pour la cause de l’éducation dans le pays où mal-

<sup>126</sup> Mme Manigat, envoie-moi à l’école.

gré le droit à l'éducation fondamentale gratuite promulguée par la constitution du pays ?

*c) Les découpages séquentiels, la présence physique des candidats et le jeu des couleurs*

La séquence est donc imposée par l'improvisation de la candidate lors de sa prise de parole quand elle fait intervenir la jeune fille sur la scène pour s'entretenir avec elle devant le public et qu'elle en profite des allégations de cette dernière pour prodiguer ses prétentions moralisantes et la conciliation de celles-ci avec la vision de son équipe de campagne.

Comme nous dit Marc Abélès:

*« Les meetings et les manifestations ont en commun avec les rituels consensuels d'exiger de la part des protagonistes une présence physique. Ils sont délocalisés, se décomposent en une multiplicité de séquences, combinent des paroles et des symboles non-verbaux : gestuelles, manipulations d'objets à valeurs symboliques, le tout dans une mise en scène qui intègre selon un ordonnancement conventionnel action/discours »* <sup>127</sup>.

De ce fait il est important de remarquer comment les deux candidats se sont efforcés de se soumettre à la charge traditionnelle de "présence physique" pour renforcer le rituel. N'être [71] pas présent serait un accroc alors au déroulement du cérémoniel, c'est comme faire instituer un absent ou du moins intronisé un roi qui est absent sur son territoire ou encore penser faire une messe sans la présence du prêtre par qui la cérémonie religieuse dans l'ordre catholique est nulle et sans avenue. Elle serait alors toute autre chose mais jamais une messe. C'est ainsi que sans la présence des candidats au déroulement de ces

---

<sup>127</sup> ABÉLÈS, Marc, « La mise en représentation du politique », In Abélès, M. et Jeudy, H.P. (dirs.), *Anthropologie du politique*, Paris, Armand Colin, 1997, p. 255.

rencontres, le sens du rituel serait épargné ce qui fait qu'il y aurait pas de sens ; le rite serait raté. Car lors de ces rencontres, la plus grande attentes des gens est la prise de parole du candidat lui-même, tous les autres aspects ne deviennent qu'accessoires.

Quant à la couleur, comme élément mobilisé, elle répond elle aussi à une fonction symbolique. Si le vert est toujours considéré comme une couleur vivifiante pour l'écosystème, le blanc comme la pureté, l'innocence et le rose comme symbole coloriste de l'amour, la sagesse, etc. Rares sont les approches qui tendent à penser à l'importance de la signification à donner à la couleur. Dans les campagnes électorales en Haïti on ne prête attention à elle que pour permettre à la population en majeur parti analphabète d'identifier par la couleur le candidat pour qui elle veut voter sans accorder l'importance à la signification au départ de cette couleur.

Dans la campagne de Mirlande Manigat au Solino, on peut se demander si l'équipe de campagne n'a pas prêté attention aux couleurs ou du moins si elle a laissé passer cela justement pour ne pas enfreindre l'idée des valeurs des gens de la zone. Valeurs qu'ils partagent dans leurs groupes, choix qu'ils ont faits des couleurs bien avant les élections. Comment demander à une équipe de laquelle on sollicite le support pour la réussite d'un meeting de changer certaines choses parmi celles qui fondent sa légitimité et ses valeurs comme son drapeau, connaissant déjà l'importance du drapeau dans la tradition "ra-ra" en Haïti ?

Pour faire ressortir les relations entre l'émotion et l'artifice lors de ces rencontres, il faut partir de l'idée que l'artifice est le symbole, les gestes et les figures codifiées utilisées par les candidats et que l'émotion devient la réaction spontanée du public par rapport à cet artifice qui auréole le discours des candidats. Cette articulation semble évidente lorsque Mirlande parle au public et le demande comment porter sa casquette ; le jeu est de même lorsque l'animateur demande au public de montrer leurs cartes électorales. On peut essayer de démontrer cette articulation, cette relation entre l'émotion et l'artifice. Par contre il devient difficile quand il [72] s'agit de démontrer si c'est l'émotion qui naît de l'artifice ou inversement, ou du moins quand cette relation naît véritablement.



**d) La présence des hauts dignitaires :  
entre sens et significations**

Si dans la description de Marc Abélès sur la campagne de Mitterrand on voit celui-ci faire référence aux entretiens avec les élus locaux en ces termes : « *Point de surprise non plus : sur scène la présence des orateurs et dignitaires choisis en fonction du lien, des circonscriptions et de leurs positions hiérarchiques dans le mouvement ; dans la salle une population qu'on est parfois allé chercher dans un vaste périmètre* »<sup>128</sup>. Mirlande Manigat et Michel Martelly eux même ne s'entretiennent pas directement avec les élus locaux, en raison assurément du fait que les élections sont générales au moment. Ils s'allient plutôt à des anciens élus. Mais une différence se fait remarquer quant aux choix de ces dignitaires. Mirlande choisit ses alliés et dignitaires présent à ses cotés d'une manière diversifiée : élus en poste comme les Sénateurs Beauplan et Youri Latortue, la mairesse de Pétion-ville Ludy Parent, ancien ambassadeur Lalane, militant dans le secteur de la justice Me André Michel, Me Reynold Georges, des jeunes leaders d'organisations de la zone, les anciens députés du peuple Beaubrun et Frantz Mondé, le chroniqueur sportif vedette Patrice Dumond, etc. Il est donc à remarquer que ces dignitaires sont plutôt des dignitaires et officiants plutôt nationaux, c'est-à-dire répondent à une signification plutôt générale. À penser à quel niveau le sens du local prime sur le global dans l'imaginaire collectif partagé dans chacune des localités, on pourrait donc voir comment cette amalgame de leaders généraux ne saurait répondre à la signification de l'importance du local aux yeux du terrien critique et avisé.

Dans le cas de Michel Martelly, le choix a été plutôt porté sur des candidats à la députation des deux circonscriptions sous lesquelles jumelle l'ère du Champs-de-mars. D'ailleurs les deux candidats les mieux placés sont présents : Lochard et Rodriguez. D'autres dignitaires nationaux sont présents également mais le soin apporté pour porter un plus en ajoutant les futurs élus locaux deviennent un collec-

<sup>128</sup> ABELES, Marc, « La mise en représentation du politique », *op. cit.*, p. 254-255.

teur de sens et de signification de l'importance du local, du quotidien de la population.

[73]

*e) Les localités de campagne  
comme symboles d'attachement aux défavorisés*

Le lieu aussi demeure un élément symbolique important dans la campagne électorale. Dans un pays où la majeure partie de la population se voue dans des activités informelles de survivance, où le “devant du chez soi” demeure un espace de commerce, de vie sociale, ces lieux constituent le sens d'attachement de la population à son quotidien.

Le bain de Mirlande dans zone comme Solino réputée de non-droit est d'une création d'image importante pour la candidate. C'est un exemple de proximité sans précédent. La manière de s'entretenir avec les marchandes sur son passage qui donne cet aspect de *fanm kore fanm* est une séquence importante dans laquelle le sens de rapprochement est partagé par la population dont les membres sont salués, se sont entretenus avec la candidate importe soit leur genre, leurs catégories (enfants ou adultes). Des gestes du terroir sont utilisés par exemple le geste *kore* où deux personnes se saluant font joindre leurs points en signe de soutien.

Si comme nous le montre l'approche de Frédéric Keck, la vie étant une réalité observable est vue comme une scène où une pluralité d'actions se produisent et se reproduisent, les candidats essaient de mettre en phase sur certains aspects de la vie globale pour les mettre sur scène. Ainsi, comme l'a cité Keck paraphrasant Goffman, ces comportements possibles des candidats ont paru partie prenante quand il faut parler de leur sens d'improvisation. Lors des rencontres, l'itinéraire de début, en particulier, semble obéir à un respect profond pour les organisateurs en ces sens où ils n'ont pas dérogé à la Dessalinienne par exemple, ils n'ont pas oublié non plus de laisser une place pour les représentants (*de facto* ou *de jure*) de la zone du meeting politique.

Si Mitterrand a utilisé la question des banlieues pour parler de la nécessité d'une politique de la ville en France <sup>129</sup>, Mirlande et Martelly eux même utilisent le symbole de lieu de campagne comme expression des incidences de la mauvaise gouvernance des gouvernements antérieurs. Ce qui permet de constater ou de comprendre que comme pour Mitterrand, dans le cas de Martelly, «*il y a une volonté d'afficher son attachement au terroir, à l'espace* » <sup>130</sup>.

[74]

Ce choix de mener campagne dans ces quartiers répondrait non seulement à des questions de rapprochement, d'effet de proximité comme on a tenté de le montrer, mais aussi à une signification importante : montrer le souci des candidats de vouloir entendre eux même, présents à l'endroit précis, les problèmes de la population, s'entretenir avec elle et la proposer dans les prises de parole des réponses "émotives", par improvisation.

Martelly et son équipe de campagne invite la population au Champs-de-Mars. Ce lieu demeure le symbole de l'établissement de l'État, le centre administratif des appareils de l'État et un haut lieu de culte de ce dernier en général mais en particulier de ritualisation politique sous toutes ses formes que ce soient pour les rites consensuels ou les rites d'affrontements. À côté du reste du Palais National symbolisant l'État balayé par le cataclysme du 12 janvier, c'est un message de redressement de cet État et le souci de sa refondation qui est lancé. Un message pour la refondation de l'État mais un État changé, transformé. Ce lieu est aussi le centre d'unité, d'accueil des problèmes sociaux les plus accrus et les plus controversés. C'est un lieu de déchirement, de débordement social autant qu'un lieu de rassemblement et d'unité nationale, religieuse, etc.

Enfin, il est à considérer une dimension particulière relevée dans la campagne de Martelly au Champs-de-Mars qui porterait une ambiguïté en ce qui touche le caractère rituel de cet événement : le divertissement musical. Martine Segalen nous montrait comment et en quoi le rite se différencierait de la fête en nous disant que: «*la fête s'opposerait au rite en ce qu'elle comporte une partie de divertisse-*

<sup>129</sup> ABELES, Marc, « la mise en représentation du Politique », *op. cit.*, 263.

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 260.

ment » <sup>131</sup>. Ne devrait-on pas ajouter la visée, l'absence d'un rapport au sacré, à la tradition, la non répétitivité de l'ordonnement festif, la négligence de tout souci de considérer la fonction symbolique des éléments utilisés ? Est-ce pourquoi nous comprenons que la place laissée au divertissement dans la rencontre de l'équipe Martelly au Champs-de-Mars répondrait à un besoin de création de sens, de signification de ce divertissement dans l'ordonnement du cérémoniel. Ce divertissement calculé aux fins de capter l'attention, la focalisation de la population ou utilisé comme élément attractif de rassemblement ne devrait-il pas plutôt considérer comme intégrant du rituel, d'une nouveauté ou d'un certain élargissement stratégique ? Ne devrait-on pas plutôt penser à considérer la fonction symbolique de ce divertissement pour démarquer un peu cette approche ? Autant de [75] réponses pouvant servir d'explicatifs à cette décision de se servir d'un élément de distraction dans un rituel qui devrait suivre une marche bien définie. Ceci étant dit, il revient à comprendre également que ce divertissement n'a rien changé dans le caractère cérémoniel, rituel de la rencontre au contraire paraît constituer un élément du morcellement de ce dernier. De plus, son enlacement d'avec le rituel proprement dit se situerait dans toute la tendance démocratique moderne où la popularité est à constater. Car la ritualisation politique dans les sociétés modernes, comme nous l'a dit Segalen, se porte sur des enjeux du pouvoir. Pouvoir conquis ou à conquérir.

---

<sup>131</sup> SEGALEN, Martine, *op. cit.*, 71.

[76]

**Analyse ethnologique des rites et rituels  
dans les élections présidentielles de 2010-2011  
à Port-au-Prince.**

**CONCLUSION  
ET PERSPECTIVES**

[Retour au sommaire](#)

Dans ce travail de recherche sur l'analyse descriptive du déroulement des rencontres électorales nous avons accentué nos préoccupations sur la signification et le sens des éléments utilisés tout en analysant la fonction symbolique de ces éléments dans le cérémoniel.

De ce fait, les notions campagne électorale, de rites et de rituels devenaient les principaux thématiques. Ainsi, nous avons pensé procéder à une recherche descriptive et analytique de ces rencontres comme ritualisation politique. Ce qui fait que nous sommes portés à une description ethnographique de ces rencontres. Nous avons choisi deux rencontres des deux candidats ayant arrivé au second tour : la candidate Mirlande H. Manigat et Michel J. Martelly. Les deux rencontres sont premièrement celle d'ouverture de Mirlande Manigat au Solino et celle de clôture de Michel Martelly au Champs-de-Mars. Pour mener à point cette recherche, nous sommes partis d'un questionnement sur l'usage et la signification et le sens des symboles, des slogans et de la diffusion du discours des candidats dans la campagne électorale, issu des constats et de la problématisation du déroulement de la campagne électorale passant par la mise au point de la méthodologie de type qualitatif à adopter dans le cadre de ce travail exploratoire pour établir un chapitre sur l'historiographie de la question suivie d'un survol historique sur le cadre socio-juridique de désignation des chefs d'État en Haïti pour aboutir à la présentation et l'analyse descriptive de ces données.

Néanmoins, nous avons tenté de cerner les rites et rituels électoraux avec la grille théorique proposée par Marc Abélès tout en la faisant complémentaire à celle construite par Martine Segalen sur les rites et les rituels contemporains dont un aspect important sur la ritualisation politique a été abordé. Elle essaie de montrer les rites et les rituels malgré la modernité ne sont pas perdus ou du moins ne restent pas comme ce qu'on peut voir comme des spectacles vide de sens mais au contraire concoure au spectacle à la mise en scène, la dramatisation dans les sociétés contemporaines pour laisser le cérémoniel comme substrat du traditionnel. Marc Abélès y voit le coté séquentiel des rites en ce qu'ils sont morcelés et répétitifs pour enfin ancrer la légitimité dans le terroir. Il voit également différent type de rite comme a montré Segalen partant de la catégorisation depuis les travaux de James Frazer passant par ceux de Durkheim, de Van Gennep, de Pierre Bourdieu, etc. Ce qui nous a permis [77] de situer les rites électoraux que nous étudions dans la catégorie de ceux d'affrontements au sens d'Abélès.

Nous avons, entre autres, compris la nécessité, pour mieux cerner les rites électoraux, de ne pas les regarder en dehors de la vie globale comme scène à part entière où se jouent les protagonistes dans les campagnes électorales. Voilà pourquoi nous adjoindrons dans l'analyse, en dehors des travaux de Marc Abélès sur la mise en scène de Mitterrand mais aussi dans une certaine mesure une l'approche de Keck Frédéric pour une meilleure compréhension du phénomène étudié.

En ce qui à trait a la technique de collecte des données, nous avons à partir de la recherche documentaire constituer un corpus de photos, d'articles de journaux, de bandes vidéos. En rapport avec l'un des quatre grandes catégories de techniques d'investigations de l'ethnographie de terrain : la collecte d'objet et de sources écrites/iconographiques, faire de ces données le terrain de notre enquête. Par ailleurs, les approches méthodologiques et épistémologiques sur les types de terrain de Jean Copans nous ont permis de traiter ces données en les analysant au regard des théories choisies.

D'abord le lieu de campagne comme symbole d'unification, de rapprochement, de proximité. Le fait pour certains gens de déplacer à l'intérieur d'une localité ou de sortir de leur localité propre pour venir participer aux rencontres dans une autre localité peut être un facteur

d'explication. Ceci peut s'expliquer en fait par le statut de non-droit assimilé à la zone depuis l'*operasyon bagdad* et pour ceux qui habitent les camps, le souvenir malencontreux des débris de maisonnettes sous lesquelles un proche s'est éteint lors du cataclysme. Refus alors de revenir dans la zone pour jouir du discours du candidat alors que le deuil de ce proche n'est pas encore fait. Refus peut être aussi pour certains autres de revenir vers certains gens qu'ils ont laissés alors qu'un nouveau boulot est tombé, etc. Alors que le candidat Martelly a choisi un lieu, un terroir neutre pour les agitateurs. Un terrain que l'on peut considérer n'appartenant à personne. C'est un espace aussi aux abords duquel il y a les trois parmi les plus centres d'hébergement post-séisme. Un espace qui regroupe aussi des gens issus de divers milieux de la capitale. Des camps qui convergent des ressortissants de trois circonscriptions de la commune de Port-au-Prince. On comprend alors pourquoi l'émotion a été à son comble du fait que le champs-de-mars a toujours été le lieu de grand rendez-vous avec la population.

[78]

Ensuite on peut expliquer par rapport à l'heure et au jour de la rencontre. Alors que Mirlande Manigat débute sa campagne, c'est-à-dire rassemble les gens, les invite à venir donner main forte pour la réussite de la campagne ; Michel Martelly pour sa part clôture la sienne, c'est-à-dire invite ceux qui l'ont soutenu pendant la campagne à venir célébrer la réussite de la campagne et à se partager un dernier mot comme candidat et électeurs. La mi-journée a été le choix de Mirlande Manigat un vendredi. Rappelons que sa course de Péan à Solino a débuté entre 2 heures et 3 heures dans l'après-midi. En ce moment bon nombre de gens ne sont pas encore revenu de travail, du marché (d'ailleurs on la voit saluer les marchandes) d'autres (comme c'était la nouvelle coutume) se dépêchaient pour retourner dans les camps après avoir passé la journée dans la zone, une autre catégorie vaque à leur occupation ou s'adonne à des rendez-vous habituels comme les feuilletons, le football, etc. Michel Martelly au contraire choisi la soirée. Moment fort ou tous on est presque chez soi. À cette heure les personnes qui ne passent pas les journées sous les tentes mais dans les zones et localités d'origine sont de retour pour venir passer la nuit. Il y a un vieux dicton chez nous qui dit : « la nuit les chats sont gris ». on peut s'appuyer sur lui pour avancer l'hypothèse qu'il peut y avoir aus-

si des gens qui ne veulent pas faire de la politique pendant la journée à la vue et au su de tous mais peuvent s'arranger le soir, dans le noir.

Enfin, la programmation de la rencontre. Alors que les organisateurs de la rencontre de Mirlande invitent les supporters de la candidate dans un meeting purement et simplement politique avec un ordonnancement précis, discours des candidats et des hauts dignitaires qui endossent la candidature de cette dernière. Quant à l'équipe de Michel Martelly, elle programme un concert en guise de festivité avec les supporters. Et, elle en profite pour faufiler la prise de parole de hauts dignitaires supporters et du candidat lui-même. On a comme l'impression que les morceaux à interpréter par chaque artiste ont été pré-choisis. Le concert amuse la foule alors que les discours ont plutôt tendance à rendre les gens lassés de la rencontre.

Ceci nous porte à dégager les hypothèses suivantes :

**Lors des *meetings* électoraux, le choix de la programmation, des officiants, des éléments symboliques et des lieux de ces rencontres permettent aux candidats de se mettre en spectacle.**

[79]

**La présence physique du candidat porte une fonction symbolique dont le sens et la signification permettent aux candidats de se mettre en spectacle.**

**Les difficultés auxquelles la population du terroir fait face constituent une signification importante quant à la construction de l'image du candidat comme sauveur pouvant répondre à ces besoins.**

En dehors de notre objectif proprement poursuivi, les démarches qui ont permis de collecter les données, de les analyser nous portent à découvrir ou à faire ressortir un objectif inavoué à ce travail. Cet objectif consiste à démontrer à partir du cérémoniel des rencontres les raisons de l'échec de Mirlande Manigat face à Michel Martelly au second tour du scrutin.

Malgré tout, ce travail ne peut pas se prétendre exhaustif. Il a ses limites bien-entendu.



L'une des limites retrouvées à ce travail est le fait que notre étude ne touche à rien quant à la validité de rencontres décrites, des rites et des rituels auxquels ont fait appel les candidats et leurs officiants.

- \* L'une des premières limites du travail c'est qu'il n'a pas pu prendre en compte toutes les rencontres des deux candidats dans la zone pour mesurer véritablement le taux estimatif de la participation dans chacune d'elles.
- \* Deuxièmement, tenant compte de la réalité politique haïtienne ces données sont peu sinon difficile d'accès. Dans la conjoncture actuelle, on ne nous a pas livré certaines données assurément pour ne pas compromettre le pouvoir central si l'on tient compte des promesses et de la réalité. De ce fait, le chercheur travaillant sur les réalités politiques se verra plutôt forcer d'être présent lui-même pour stocker ses propres données.
- \* L'une des dernières limites (la liste étant non-exhaustive) est la carence en cours d'orientation à la faculté sur l'anthropologie visuelle, la sémiologie et l'anthropologie historique. Ce qui permettra au chercheur anthropologue, sociologue ou psychologue d'être mieux équipé à l'analyse de ces types de données.

Ces limites étant constatés, nous pensons que d'autres études peuvent être menés sur :

- \* L'efficacité des rites et des rituels dans les campagnes électorales en Haïti

[80]

- \* L'autobiographie des candidats à la présidence d'Haïti
- \* Sur l'ethnohistoire ou des monographies des élections locales
- \* Le comportement des candidats lors de campagnes électorales

- \* La manière dont les traits culturels comme les langues, les religions, les coutumes sont utilisées dans les campagnes et sur les orientations que donnent à ces traits culturels les candidats.

La liste pourrait être longue mais ces présents sont les essentiels.

[81]

**Analyse ethnologique des rites et rituels  
dans les élections présidentielles de 2010-2011  
à Port-au-Prince.**

**BIBLIOGRAPHIE**

*Ouvrages généraux*

[Retour au sommaire](#)

ABELES, Marc, *le spectacle du pouvoir*, Paris, éd. de l'Herne, 2007

ABÉLÈS, Marc et JEUDY, H.P. (dirs.), *Anthropologie du politique*, Paris, Armand Colin, 1997

BERGER, Laurent, *les nouvelles ethnologies, enjeux et perspectives*, Paris, Armand Colin, 2005

CLAUDE, Moïse, *un pas en avant deux pas en arrière. Chronique des années 2004-2008*, Port-au-Prince, éd. UEH, 2011

Compilation, *deux siècles de constitutions haïtiennes (1801-1987)*, Port-au-Prince, Fardin, 2011

FERJUSTE, Marie M./CASTEL Germeil, *politique et culture à l'haïtienne*, Port-au-Prince, Imprimeur II, 2007

FOUCAULT, Michel, *l'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971

GERAUD, M-O/Leservoisières/Potier, *les notions clés de l'ethnologie*, Paris, Armand colin, 2000

HURBON, Laennec et MICHEL, Hector (dir.), *Genèse de l'État haïtien (1804-1859)*, Port-au-Prince, Presses Nationales, collection mémoire vivante, 2009

DENQUIN Jean-Marie, *introduction à la science politique*, Paris, Hachette, 1992

JEAN, Alfred, *l'élection de monsieur Louis Etienne Félicité Lysius Salomon à la présidence de la République. Une séance de nuit de l'assemblée Nationale (23 Octobre 1879)*, Port-au-Prince, Fardin, 1981

COT Jean-Pierre / MOUNIER Jean-Pierre, *pour une sociologie politique : tome II*, Paris, Seuil, 1974,

LHÉRISSON Justin, *la famille des pitite-caille*, Port-au-Prince, Fardin, 2007 (1905)

[82]

LUCIEN, Geroges Eddy, *une modernisation manquée...* Port-au-Prince, éd. UEH, 2013

MANIN Bernard, *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Flammarion, 1996

PIERRE-CHARLES, Gérard, *radiographie d'une dictature*, Montréal, éd. Nouvelle optique, 1973

RIVIÈRE, Claude, *anthropologie politique*, Paris, Armand Colin, 2000

SAINT-LOUIS, Vertus, *aux origines du drame d'Haïti. Droit et commerce maritime (1794-1806)*, Port-au-Prince, Imprimeur II, 2004

SEGALEN, Martine, *rites et rituels contemporains*, Paris, Nathan, 1998

TOUSSAINT, Hérold (dir.), *propagande politique et élection présidentielle en Haïti*, Port-au-Prince, coll. Collectif des universitaires citoyens, 2007

### *Articles*

ABÉLÈS, Marc, « « Rituels et communication politique moderne » », In *Hermès* n° 4, 1991, pp. 127-141.

ABÉLÈS, Marc, « La mise en représentation du politique », In Abélès, M. et Jeudy, H.P. (dirs.), *Anthropologie du politique*, Paris, Armand Colin, 1997, pp. 247-271.

ABELÈS, Marc, « Mises en scène et rituels politiques – une approche critique », In *Hermès*, 1990, n° 9-10, pp. 241-259.

ABÉLÈS, Marc, « « Rituels de campagne : l'élection municipale de 1989 à Auxerre » », In *Mots*, décembre 1990, N°25. pp. 43-63.

BEAUDRY, Patrick, « « la ritualité funéraire » », in *Hermès*, 2005, no 43, pp...

BOURDIEU, Pierre, « la représentation politique », In. *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 36-37, Février /Mars 1981, pp. 3-24

BOURDIEU, Pierre, « les rites comme actes d'institution », In. *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 43, Rites et fétiches, Juin 1982, pp. 58-63

[83]

KECK, Frédérick, « « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne » », *Archives de philosophie*, 2012/3, tome 75, p. 471-492

RIVIERE, Claude, « « les célébrations et cérémonial de la République » », in *Hermès*, no 43, 2005, pp. 23-29

### *Mémoire*

Fils Pierre Inodyl, *les fondements socio-psychologiques de la victoire de Michel Joseph Martelly aux présidentielles de 2010-2011. Cas de l'élection de bas cousin II de la commune de la petite rivière de l'Artibonite*, mémoire de licence, Université d'État d'Haïti, Port-au-Prince, Juillet 2013.

### *Ouvrages méthodologiques*

ANGERS, Maurice, *Méthodologie en sciences humaines et sociales*, 3<sup>e</sup> édition, bibliothèque nationale du Canada, 2000.

ANTOINE, Paul de Palmari, *l'analyse de discours. Une réflexion critique sur les fondamentaux*, Port-au-Prince, éd. Don Bosco, 2000.

DE SINGLY François, (dir.), *l'enquête et ses méthodes. L'observation directe*, Paris, Armand Colin, 3<sup>e</sup> éd., 2012 (2005).

LAPLANTINE François, *la description ethnographique*, Paris, éd. Nathan, 1996.

DÉPELTEAU François, *la démarche de recherche en sciences humaines*, Québec, Les Presses universitaires de Laval, 2000.

COPANS Jean, *l'enquête ethnographique de terrain*, Paris, Armand Colin, 3<sup>e</sup> éd., 2011.

[84]

DEKETELE Jean-Marie et ROEGIERS Xavier, *méthodologie de recueil d'information. Fondements des méthodes d'observation, de questionnaires, d'interviews et d'études de documents*, Paris, Deboeck, 3<sup>e</sup> éd., 1996.

MAUSS, Marcel, *manuel d'ethnographie*, Paris, Payot, 6<sup>e</sup> éd., 1947.

MAROY, Christian, « L'analyse qualitative d'entretien », In. *Pratiques et méthodes de recherches en sciences sociales*, Paris, Armand Colin, pp. 83-110.

RAYMOND, Quivy, L-Van. *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1995.

TREMBLAY, Ginette, *méthodologie des sciences humaines*, 2<sup>e</sup> éd. La recherche en action, Québec, ... 2002.

### *Dictionnaires*

- ❖ Bonte P. et Izard (dir.), *dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF (Quadrige), 2010 (1991).
- ❖ CHARLES, D. et all., *lexique de la politique*, Paris, Dalloz, 7<sup>e</sup> éd., 2001.
- ❖ JOSEPH Prophète, *dictionnaire historique et géographique des communes d'Haïti*, Port-au-Prince, éd. Konbit, 2009

### *Rapports*

- ❖ *Rapport de l'observatoire canadien sur les crises et l'aide humanitaire (OCCAH), dossier Haïti : une réponse humanitaire extraordinaire pour une crise sans précédent.*
- ❖ *Rapport de la commission européenne sur le tremblement de terre en Haïti.*
- ❖ IHSI, *inventaires des ressources potentiels d'Haïti*, commune de Port-au-Prince, 1998.

### *Web graphie*

- ❖ [www.alterpresse.org](http://www.alterpresse.org)
- ❖ [www.lenouvelliste.com](http://www.lenouvelliste.com)
- ❖ [www.occah.org](http://www.occah.org)
- ❖ [www.ec.europa.eu](http://www.ec.europa.eu)
- ❖ [www.metropolehaiti.com](http://www.metropolehaiti.com)
- ❖ [www.cairn.com](http://www.cairn.com)
- ❖ [www.persee.fr](http://www.persee.fr)

[85]

*Sources*

*Le nouvelliste* no 38458 du lundi 21 et mardi 22 février 2011

Bande vidéographique





[86]

**Analyse ethnologique des rites et rituels  
dans les élections présidentielles de 2010-2011  
à Port-au-Prince.**

# ANNEXE

[Retour au sommaire](#)

[87]

**Photo 1**



[88]

**Photo 2**



[89]

**Photo 3**



[90]

**Photo 4**



[91]

**Photo 5**





[92]

**Photo 6**



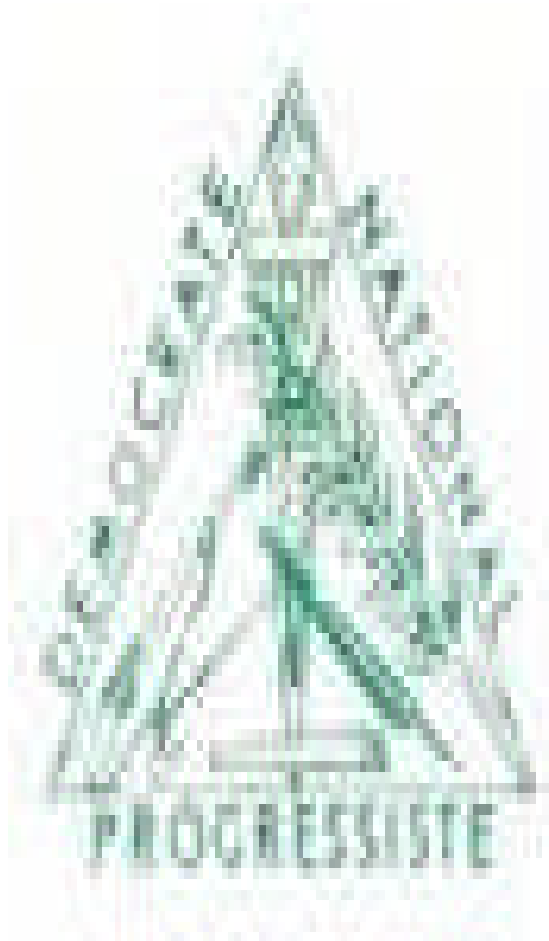
[93]

**photo 7**





**Photo 8**



**Photo 9**



**REPONS PEYIZAN**

**Photo 10**



[97]

**Analyse ethnologique des rites et rituels  
dans les élections présidentielles de 2010-2011  
à Port-au-Prince.**

# INDEX

[Retour au sommaire](#)

- Campagne électorale, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 23, 29, 34, 39, 41, 42, 43, 51, 57, 58, 63, 69
- Candidats, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 29, 30, 31, 34, 39, 41, 42, 50, 51, 52, 58, 64, 66, 67, 69, 71, 72
- Cérémoniel, 13, 42
- Communication politique, 10, 13, 37, 39, 41, 74
- Couleurs, 59, 63
- Description ethnographique, 8, 12, 13, 42, 45, 46, 47, 48, 69, 75
- Discours, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 23, 29, 30, 31, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 50, 51, 52, 58, 59, 63, 67, 69, 70, 71, 76
- Elections présidentielles, 3, 10, 12, 20, 21, 22, 29, 30, 31
- Éléments symboliques, 12, 13
- Meeting, 12, 40, 66, 67, 71
- Mobilisations électorales, 13
- Officiants, 40
- Ornement, 13, 52
- Parti politique, 15 Photo, 78, 79, 80, 81, 82
- Président, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29
- Promesses, 13, 21, 50, 51, 65, 71
- Rassemblement, 21, 58
- RDNP, 21, 58
- Repons Peyizan, 63
- Rites, 3, 13, 40
- Rites consensuels, 40

Rites d'affrontement, 40  
Rites de confrontation, 40  
Rituels, 3, 8, 11, 13, 17, 19, 20, 23, 37,  
39, 41, 51, 69, 74  
Slogans, 13, 14, 19, 31, 40, 41, 51, 55,  
61, 66, 69  
Symboles, 11, 13, 14, 18, 19, 31, 40,  
41, 44, 52, 58, 66, 69  
Terrain, 46  
Valeurs collectives, 40, 58, 61

**Fin du texte**